

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE DROIT

**LA BAISSÉ DE LA LIVRE
ET
LES EXPORTATIONS
ANGLAISES**

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue

le 5 Mars 1936, à 14 heures

PAR

JEAN GOMMÈS

PRÉSIDENT : M. W. OUALID

SUFFRAGANTS : M. ASTALION

M. LESCURE

PARIS

ÉDITIONS TOLMER

15, Quai de Bourbon

1936

LA BAISSÉ DE LA LIVRE
et
LES EXPORTATIONS ANGLAISES

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE DROIT

**LA BAISSÉ DE LA LIVRE
ET
LES EXPORTATIONS
ANGLAISES**

THÈSE POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue

le 5 Mars 1936, à 14 heures

PAR

JEAN GOMMÈS

PRÉSIDENT : M. W. OUALID

SUFFRAGANTS : M. ASTALION

M. LESCURE

PARIS

ÉDITIONS TOLMER

15, Quai de Bourbon

1936

*La Faculté n'entend donner aucune approbation
ni improbation aux opinions émises dans les thèses ;
ces opinions doivent être considérées comme propres
à leurs auteurs.*



ERRATUM

Page 63 - 2^e alinéa, dernière ligne

au lieu de :

cette mesure a été prise.

lire :

mesure.

INTRODUCTION

L'existence, dans un pays donné, d'un lien entre les variations de la valeur-or de la monnaie et la quantité de marchandise exportée a été prouvée par de nombreuses expériences monétaires qui ont eu lieu au lendemain de la guerre dans presque tous les pays.

La baisse d'une monnaie entraîne, en effet, une augmentation du pouvoir d'achat des autres monnaies de sorte qu'il devient avantageux pour l'étranger d'acheter les marchandises dans le pays qui a abandonné l'étalon-or.

Sans doute les prix intérieurs tendent-ils à augmenter et à atténuer ainsi la disparité si avantageuse pour les exportateurs, mais ils ne montent que lentement et toujours avec un certain retard. A l'inverse, une augmentation de la valeur-or d'une monnaie diminue la marge bénéficiaire des exportateurs dans la mesure où les prix intérieurs ne baissent pas. Or, ces prix intérieurs sont extrêmement lents à se mou-

voir; on peut donc préciser la règle déjà posée en disant qu'une baisse ou une hausse de la monnaie dans un pays donné entraîne généralement des variations inverses dans la quantité des marchandises exportées.

Lorsque le 21 septembre 1931 le Gouvernement anglais décidait de « suspendre l'application de la sous-section II de la section I du « Gold Standard Act de 1925 », c'est-à-dire relevait la Banque d'émission de son obligation de rembourser en or ses billets, il semblait loisible de penser que le commerce d'exportation recevrait par là une aide efficace en tous points analogue au bénéfice qu'avaient retiré de leurs dépréciations monétaires tous les pays d'Europe.

Ce fut par d'immenses exportations de machines, de cotonnades et de charbon que l'Angleterre a conquis les plus grands marchés du monde et établi sa prééminence économique et financière dans de nombreux pays. A l'heure actuelle les exportations et toutes les pratiques bancaires internationales qui en découlent sont encore des éléments très importants de l'actif de la balance des comptes de la Grande-Bretagne.

Le marasme du commerce d'exportation depuis la guerre en donnant naissance au chômage dans un grand nombre d'industries, en aggravant ainsi les

charges publiques qui pèsent sur l'ensemble de la Nation, a montré qu'encore à l'heure actuelle les exportations demeurent un élément essentiel de l'équilibre du pays.

Par une démarche bien commune de l'esprit, on donnait, en 1931, à l'avenir la forme du passé, oubliant que les circonstances dans lesquelles sont intervenues les dévaluations de l'après-guerre et celles de la Livre sterling, étaient profondément différentes.

Cependant on pouvait, dès l'abord, noter que la période de 1919 à 1926, moment où les monnaies des pays continentaux perdent de leur valeur, est précisément la même époque où l'Angleterre, et avec elle tout l'Empire Britannique et quelques pays satellites augmentent la valeur-or de leur monnaie et tendent vers le pair ancien.

Si bien que lorsqu'un pays dévalorisait sa monnaie, l'écart entre ses prix intérieurs et les prix mondiaux tendait à s'accroître constamment, d'une part grâce à l'amenuisement de son unité monétaire, et d'autre part grâce à la politique des pays qui représentent les trois quarts du monde.

On ne saurait insister assez sur le fait que si après la guerre on a eu l'impression que toutes les monnaies jouaient une sarabande effrénée, c'est là uniquement un point de vue européen. En réalité, en face de

quelques pays dont les monnaies ont des cours erratiques, la masse imposante constituée par l'Angleterre, l'Empire Anglais, les Etats-Unis et quelques autres nations, pratiquent une politique de saine tradition monétaire.

A l'inverse, en 1931, l'Angleterre qui a une importance économique plus grande encore que quelques années auparavant, puisqu'en période de crise elle est un pays acheteur, abandonne l'étalon-or, c'est-à-dire que l'on aboutit au résultat qu'en face de quelques pays ayant conservé leur ancienne parité monétaire, la plus grande partie du monde a des monnaies dont les cours sont incessamment variables.

Cette observation prend encore plus d'importance si l'on se souvient que les dévalorisations des monnaies européennes n'ont pas été simultanées. Sans doute une baisse du franc français se répercutait-elle toujours sur la lire ou sur le franc belge, mais en réalité, les cours des changes des différents pays varient d'une manière quasi autonome, et la baisse de la monnaie dans un pays donné a de fortes chances d'aider les exportateurs puisqu'aucune baisse simultanée n'existe dans les pays voisins ou concurrents.

Enfin, on peut également observer qu'en 1919, le monde n'est pas encore très habitué aux dépréciations monétaires. Sans doute les pays de l'Amérique du Sud avaient-ils, avant la guerre, périodiquement leur

petite poussée de fièvre monétaire. Mais avant 1919 on n'avait jamais vu un aussi grand nombre de pays quitter au même moment l'étalon-or. On connaissait mal les moyens de lutter contre les disparités de prix qui en résultaient. Les contingents, les surtaxes douanières, l'affaiblissement voulu des monnaies étaient des moyens de lutte connus et considérés comme dangereux et acceptés à contre-cœur. Ce ne fut qu'après quelques années que l'arsenal des représailles fut définitivement mis au point, au moment même où les stabilisations rendaient son emploi inutile.

En 1931, au contraire, la dévaluation de la Livre sterling intervient à un moment où les peuples n'ont pas oublié les méfaits que les dépréciations dans les pays voisins peuvent causer à l'économie nationale et où les gouvernements n'ont pas perdu la pratique des mesures de rétorsion dont une expérience récente avait montré l'efficacité.

On constate ainsi en économie politique un phénomène tout à fait analogue à l'anaphylaxie en médecine. La moindre annonce de dépréciation monétaire provoque dans tous les pays des mesures de défense et de représailles.

Le fait qu'en 1931 c'est toute une partie du monde qui abandonne l'étalon-or, l'expérience acquise au cours de ces dernières années en matière monétaire,

ont rendu très différentes les circonstances dans lesquelles sont intervenues la dépréciation de la Livre sterling et les dévalorisations du lendemain de la guerre.

L'existence de ces facteurs conduit à considérer en soi et sans idée préconçue deux phénomènes économiques : l'amenuisement de la valeur-or de la Livre et les variations du commerce d'exportation, pour voir s'il existe entre eux un lien de causalité. Plus exactement il faut voir si les variations de la courbe de la Livre sterling conditionnent les mouvements de la courbe des exportations. On confronte ainsi deux courbes en faisant abstraction, pendant un instant, de toutes les causes qui ont pu agir sur elles.

Cet examen peut aboutir à deux conclusions :

1° Une corrélation numériquement exprimable peut être établie; elle est la preuve que la baisse de la Livre est une cause de variation notable pour des exportations, et à ce moment on peut chercher à discerner si c'est à travers un processus normal ou exceptionnel que son action s'est fait sentir;

2° Mais il est très possible qu'aucune corrélation mesurable ne soit révélée par la confrontation des courbes précitées. Le problème se complique, car pour établir l'absence de tout lien de causalité, il faudra, d'une part, chercher pourquoi à l'inverse des

expériences du passé, la baisse de la monnaie n'a pas agi dans le commerce d'exportation, et d'autre part, pour que cette première démonstration soit probante, il faudra analyser les causes véritables des variations du chiffre d'exportation.

Cette étude se divise donc en 4 parties :

1° Comparaison des variations de la valeur-or de la Livre sterling et des chiffres des exportations.

2° Raisons pour lesquelles le processus habituel ne s'est pas déroulé.

3° Causes véritables des variations des exportations anglaises.

4° Possibilités d'une influence restreinte de la baisse de la Livre.

CHAPITRE I

COMPARAISON DES VARIATIONS DE LA VALEUR-OR, DE LA LIVRE ET DES EXPORTATIONS ANGLAISES

Il s'agit en premier lieu de comparer les variations du cours de la Livre avec l'ensemble du commerce d'exportation anglais et de déterminer le caractère proprement britannique du phénomène considéré.

Puis il faut vérifier les conclusions obtenues sur le premier point par une analyse plus détaillée des différents éléments du commerce extérieur.

SECTION I

LE COMMERCE ANGLAIS ET LE COMMERCE MONDIAL

Cette section comprendra deux sous-sections, l'une relative aux explications statistiques nécessaires pour comprendre et surtout accepter les courbes et les chiffres cités, l'autre contiendra le commentaire économique des éléments rassemblés dans la première sous-section.

Sous-Section I

Explications statistiques sur les courbes

A) COURBE N° 1 SUR LA LIVRE STERLING :

a) Les chiffres proviennent de la « London and Cambridge Economic Service », contrôlés sur les bulletins de la Banque d'Angleterre.

b) Ils représentent des moyennes mensuelles admissibles en raison des faibles écarts des cours constatés à l'intérieur de chaque mois.

La courbe ne commence qu'en octobre 1931 puisque la dernière semaine de septembre a vu les changes anglais se déplacer d'une manière absolument erratique.

On considère cette courbe, abstraction faite de toutes les causes profondes ou fortuites qui ont pu provoquer ses mouvements. Elle est prise pour elle-même.

B) COURBE N° 2 : LES EXPORTATIONS ANGLAISES EN
MILLIONS DE LIVRES STERLING :

a) Les chiffres proviennent également de la « London and Cambridge Economic Service », à de très faibles écarts près ils sont en accord avec ceux de la Société des Nations, publiés dans les bulletins mensuels.

b) Ils présentent l'avantage de n'être pas bruts, mais dépouillés de toute influence saisonnière. Le pouvoir d'achat de la Livre sterling, tant à l'intérieur que sur les marchés internationaux pendant la période considérée n'ayant pas varié d'une quantité supérieure à 5 %, la courbe des exportations britanniques en Livres est à une erreur de 5 % près, au maximum, la même que la courbe des quantités exportées.

c) La courbe en traits accentués est composée de points telles que la somme des carrés de leurs distances à la courbe principale soit la plus faible possible.

Cette méthode contestée à ses débuts, mais maintenant généralement admise, présente l'avantage de déceler les mouvements de longue durée ou plus exactement, pour des variations qui s'étendent sur une faible durée, de déterminer ce qu'on a appelé le mouvement de « fonds ».

On a par cette courbe l'allure générale du phénomène.

C) COURBE N° 3 : LES EXPORTATIONS MONDIALES :

a) Les chiffres proviennent des bulletins mensuels de la Société des Nations. Ils traduisent les variations des quantités de marchandises échangées entre les 65 plus grandes puissances représentant 85 % du commerce mondial.

C'est-à-dire qu'ils sont une image assez fidèle du commerce mondial et surtout de ses mouvements relatifs.

La comparaison s'établira donc entre *deux courbes de quantités exportées*, celles de l'Angleterre et celles du monde.

Certains auteurs, généralement partisans d'une dévaluation monétaire, ont voulu comparer *une courbe en Livres pour l'Angleterre avec une courbe en Dollars-or pour le monde*. Et il n'est pas jusqu'à la Société des Nations qui, dans les années 1932 et 1933, n'ait versé dans cette erreur.

Il suffit à cet égard de se souvenir des diagrammes en forme de toile d'araignée, traduisant la contraction du commerce mondial, qui furent publiés à Genève l'année dernière.

Une telle manière de voir est absolument erronée. Le pouvoir d'achat de l'or ayant augmenté considé-

rablement dans la période 1931-1935 et celui de la Livre sterling étant resté stable, on trouve tout naturellement que le commerce extérieur de l'Angleterre n'a pas varié, ou même s'est accru, au moment où le commerce mondial se contracte.

En réalité, une tonne de blé continue d'être représentée, dans un cas, par le même nombre de Livres sterling et dans l'autre par un nombre décroissant de Dollars-or. Cependant, l'utilité que présente cette tonne de blé pour les pays qui l'importent reste la même, c'est-à-dire que leur richesse ne change pas.

Imaginons un instant que pendant les dernières années les échanges internationaux de marchandises soient restés rigoureusement identiques à eux-mêmes en quantités, on constatera cependant qu'avec une Livre sterling dont le pouvoir d'achat reste constant et un Dollar-or dont la valeur augmente constamment, les statistiques sembleront opposer une prospérité anglaise à une crise mondiale.

L'erreur inverse est tout aussi fréquemment commise : elle consiste à comparer la *valeur en Dollars-or du Commerce anglais avec la valeur en Dollars-or du Commerce mondial*.

Sous l'apparence de l'impartialité, puisque l'on choisit le même étalon monétaire, on commet — intentionnellement du reste — une véritable altération des chiffres.

On oublie que la monnaie est un simple instrument d'échange. L'activité économique d'un pays, c'est-à-dire en définitive, sa richesse, se mesure à l'activité des échanges en quantité et non d'après le nombre des unités monétaires et qui passent de main en main. Qu'importe, en effet, pour l'Angleterre de savoir que ses exportations représentent un nombre décroissant de grammes d'or, si les Livres sterling qu'elle obtient lui permettent d'acheter des quantités accrues de biens de toutes sortes?

C'est aussi méconnaître, en faisant un tel raisonnement, que les pays du Bloc-or dans une large mesure absorbent leurs exportations réciproques et le prix de leurs marchandises étant exprimé en métal précieux est majoré inconsiderablement par rapport au prix sterling.

Enfin, il faut noter que le commerce anglais se fait pour une plus large part avec les pays du « Sterling-Area » qu'avec ceux du Bloc-or.

En définitive, les seules comparaisons valables, pour mesurer les degrés de prospérité des divers pays sont celles qui portent sur les quantités de marchandises échangées.

Le nombre des unités monétaires représentant des échanges peut varier, on ne doit s'attacher qu'à leur pouvoir d'achat total.

Ainsi s'explique le choix, en apparence paradoxal, mais en apparence seulement, d'une courbe en Livres sterling en volume de marchandises échangées.

b) De même que dans le cas de la courbe des exportations anglaises, les traits accentués représentent l'allure générale du mouvement de longue durée.

Il est composé suivant la même méthode de la somme des carrés des distances à la courbe principale.

Sous-Section II

Commentaires économiques

Il faut voir si du rapprochement des courbes de la Livre sterling (courbe 1) et des exportations britanniques (courbe 2) on peut déduire une corrélation suffisante pour établir un rapport de causalité entre les deux phénomènes.

Par ailleurs, il faut vérifier que le mouvement des exportations anglaises est autonome et sans correspondance quelconque avec le commerce mondial.

A) COMPARAISON DES COURBES 1 ET 2 :

On peut faire une double série de rapprochements l'une portant sur les accidents de la courbe — appelés couramment les « dents de la scie », — l'autre sur l'allure de fond du phénomène.

Après une chute verticale de septembre 1931 à décembre 1931, un mouvement de reprise rapide s'affirme jusqu'au mois de mars 1932, puis on constate une descente lente des cours jusqu'à novembre de la même année.

La même « dent de scie » se continue presque exactement l'année suivante; enfin, à partir de 1934, la baisse de la Livre est lente et régulière, l'absence de variations importantes dans les cours est due à l'action du Fonds de Régularisation des changes (National Equalisation Fund).

Quelles variations dans les exportations correspondent à ces changements de la valeur de la monnaie?

Si l'on superpose les deux courbes, il est impossible de déceler la moindre corrélation entre elles, mais il faut d'abord noter que le temps qui s'écoule entre la réception d'un ordre et son exécution, puis de son envoi est assez long; il est généralement estimé en Angleterre à une moyenne d'au moins trois mois. C'est donc avec un décalage de trois mois qu'il faut comparer les courbes 1 et 2.

A la baisse brutale de la Livre de fin 1931, correspond en mars, avril et mai 1932, une exportation accrue dont la plus large part est imputable à des expéditions de charbon.

De même en février et mars 1933, on constate une pointe dans la courbe des exportations dont l'origine semble être la même que précédemment.

Plus tard, les « dents » de la courbe 2 s'atténuent en même temps que se régularise le mouvement des changes.

A ces quelques correspondances s'opposent par contre des mouvements absolument autonomes, par exemple du mois de mars 1932 au mois d'octobre de la même année, la baisse de la Livre sterling est concomitante avec la chute et à la hausse de la Livre de novembre 1932 à mars-Avril 1934, compte tenu du décalage de trois mois, correspond un mouvement de hausse des exportations.

Les mouvements de courte durée des courbes 1 et 2 ne présentent en définitive aucune corrélation bien nette, à l'exception toutefois de l'année 1934 où la régularité des deux courbes est remarquable et où leurs mouvements sont en assez exacte opposition.

Les mouvements de plus longue durée sont les suivants : pour la Livre sterling, il existe une dépréciation continue et très égale.

Les exportations britanniques décroissent jusque vers mars-mai 1933, puis prennent un mouvement ascendant très régulier.

Ainsi, les exportations anglaises ont continué à

décroître pendant les douze à quinze mois qui ont suivi l'abandon de l'étalon-or.

Or, si l'on se reporte aux nombreuses expériences monétaires de l'après-guerre, dans les pays les plus divers, l'écart est infiniment plus réduit et cela pour des pays moins sensibles à la vie internationale que la Grande-Bretagne et par là moins à même qu'elle de profiter immédiatement d'une dépréciation de la devise nationale.

En définitive, la corrélation des mouvements de courte durée est faible; celle des mouvements de longue durée ne s'établit qu'avec un retard étonnant que l'on est presque tenté de qualifier d'anormal.

B) COMPARAISON DES COURBES DU COMMERCE MONDIAL ET DES EXPORTATIONS :

La juxtaposition des courbes 2 et 3 présente plus de difficultés. La courbe du commerce mondial comprend, en effet, les exportations anglaises pour un montant de 10 % du total ainsi que celles des pays dits du « Sterling Area », c'est-à-dire dont les monnaies suivent très étroitement le sort de la Livre. Les chiffres du commerce mondial reflètent ainsi dans une certaine mesure les variations du commerce des nations britanniques.

Cependant, le parallélisme des deux courbes est frappant. Mieux, si l'on se reporte aux chiffres donnant en valeur le commerce extérieur des pays du

« Bloc-or » on constate qu'ils varient d'une manière analogue à ceux constituant les courbes 2 et 3.

Il est un peu arbitraire de comparer des mouvements de courte durée des deux courbes; cependant, on peut noter que de mars 1932 à novembre de la même année, les deux courbes sont parallèles et descendantes.

Les points d'inflexion des mouvements de longue durée sont décalés l'un par rapport à l'autre d'environ quatre mois, la courbe anglaise précédant la courbe N° 3.

Il est donc difficile de parler d'un mouvement proprement anglais de reprise des exportations lorsque, à peu de temps de distance, on constate un mouvement analogue pour le monde entier.

Ces conclusions sont d'ailleurs celles des services économiques de la Société des Nations et dans la *Review of World Trade* de 1933, on peut lire : « The increase of British Exports takes place at the same time as the increase of World Export Trade, i. e. in the second quarter of 1933 » (1).

Au total de 1931 à 1935, les exportations anglaises ont subi un mouvement analogue à celui du commerce mondial et en apparence indépendant de la baisse de la Livre sterling.

(1) L'accroissement des exportations britanniques a lieu à la même époque que le mouvement de hausse du commerce d'exportation mondial, c'est-à-dire dans le deuxième trimestre de 1933.

COURS DE LA £ DU 23 SEPTEMBRE 1931 à JUIN 1935
(Moyenne pour chaque mois).

1931

Octobre.	18,68	Décembre.	85,94
Novembre.	94,83		

1932

Janvier.	87,32	Juillet.	90,64
Février.	87,80	Août.	88,71
Mars.	92,22	Septembre.	87,61
Avril.	95,16	Octobre.	86,60
Mai.	93,15	Novembre.	83,62
Juin.	91,65	Décembre.	83,92

1933

Janvier.	86,06	Juillet.	85,24
Février.	87,22	Août.	83,88
Mars.	87,40	Septembre.	80,35
Avril.	87,25	Octobre.	80,22
Mai.	85,57	Novembre.	82,14
Juin.	86,10	Décembre.	83,60

1934

Janvier.	81,78	Juillet.	76,46
Février.	77,81	Août.	76,07
Mars.	77,34	Septembre.	74,85
Avril.	77,88	Octobre.	74,32
Mai.	77,22	Novembre.	75,73
Juin.	76,50	Décembre.	74,98

1935

Janvier.	74,36	Avril.	73,28
Février.	73,92	Mai.	73,83
Mars.	72,11	Juin.	74,82

EXPORTATIONS ANGLAISES EN MILLIONS DE LIVRES
(Chiffres dépouillés des influences saisonnières)

1931			
Septembre.	32	Novembre	30,5
Octobre	30,9	Décembre	32,4
1932			
Janvier	30,4	Juillet	28,8
Février	30	Août	28,8
Mars	30,2	Septembre	26,8
Avril	36,8	Octobre	28,7
Mai	29,5	Novembre	29,7
Juin	32	Décembre	32,7
1933			
Janvier	28,3	Juillet	29,2
Février	28,8	Août	31,3
Mars	31,7	Septembre	33
Avril	28	Octobre	32,3
Mai	30,1	Novembre.	33
Juin	30,8	Décembre	30,7
1934			
Janvier	30,7	Juillet	32,6
Février	30,9	Août	32,4
Mars	32,1	Septembre	34,8
Avril	31,8	Octobre	34,8
Mai	32,1	Novembre	34,6
Juin	31,7	Décembre	34,8
1935			
Janvier	34,4	Avril	34,9
Février	35,1	Mai	34,5
Mars	35	Juin	35,4

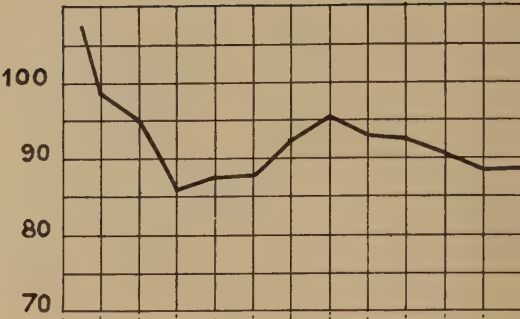
INDICE DU COMMERCE MONDIAL
donné par la Société des Nations.

Année base 1929 = 100.

	1931	1932	1933	1934	1935
1 ^{er} trimestre	—	76,2	72,7	75,6	76,5
2 ^e —	—	73	72	76	—
3 ^e —	82	67,9	74,6	75,4	—
4 ^e —	90	78,6	80,4	81,1	—

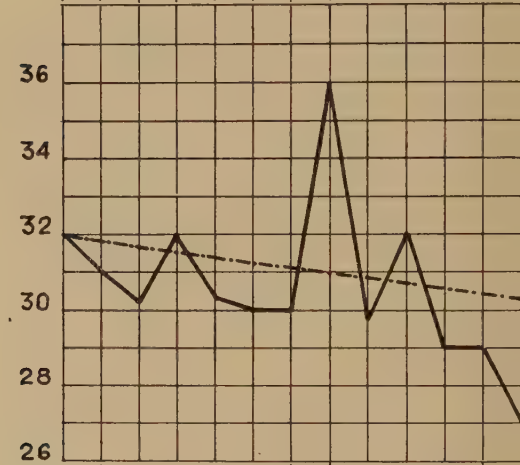
COURS DE LA £ EXPRIMÉS EN FRs
DE SEPTEMBRE 1931 A JUIN 1935

COURBE N° 1



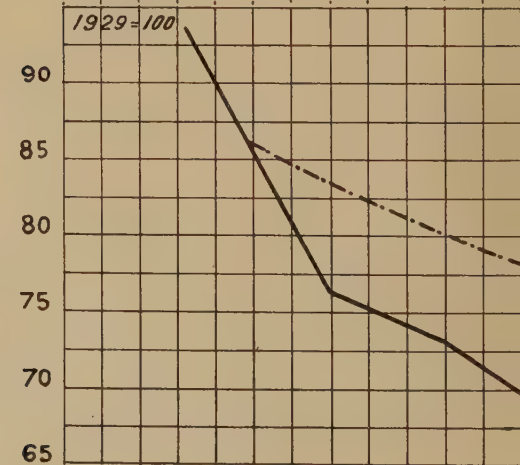
EXPORTATIONS ANGLAISES
EXPRIMÉES EN MILLIONS DE £

COURBE N° 2



VARIATIONS DU COMMERCE MONDIAL
EN PRENANT 1929 COMME BASE

COURBE N° 3



S O N D J F M A M J J A S
1932

SECTION II

LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DU COMMERCE ANGLAIS

La comparaison entre les courbes de la Livre sterling, du commerce anglais et du commerce mondial, montre bien que, considérés dans leur ensemble, les deux premières séries n'ont pas entre elles des liens de causalité. Il faut maintenant vérifier que la baisse de la Livre n'a pas pu affecter profondément telle ou telle branche de l'exportation anglaise. De voir en somme si des mouvements propres à chacune des principales marchandises n'ont pas masqué l'action véritable de la baisse de la Livre sur certaines activités exportatrices.

De même que dans la section précédente, il faut d'une part des chiffres incontestés, et par ailleurs un commentaire de ces données.

Sous-Section I

Commentaires statistiques

A) Les chiffres proviennent du Board of Trade Journal et des tableaux de la « London et Cambridge Economic Service ».

La méthode des moyennes arithmétiques permettra, pour les courbes présentant des difficultés d'interprétation, de déceler les points d'inflexion des mouvements de longue durée. Les chiffres sont dépouillés de toute influence saisonnière; leurs variations sont donc l'image exacte des augmentations ou des diminutions du commerce d'exportation.

B) Parmi ces courbes, les unes sont choisies en raison de leur importance dans le chiffre total des exportations anglaises, les autres parce que particulièrement caractéristiques de certains groupes d'industries.

Les premiers, articles de coton, machines et charbon, sont depuis plus de cent ans la base de la prospérité de la Grande-Bretagne.

Les seconds, automobiles, matériel électrique et produits chimiques sont de création récente et représentent typiquement toutes ces nouvelles industries qui se sont développées si largement dans le Sud de l'Angleterre depuis la guerre.

Sous-Section II

Commentaires économiques

A) Courbe du coton.

Malgré une hausse qui atteint son point culminant dans le courant du premier trimestre 1933, la courbe s'abaisse dans les quelques mois qui suivent pour retrouver une période de grande activité à la fin de 1934.

Il est difficile de trouver une modification bien nette de la courbe qui indiquerait une action de la baisse de la Livre.

Courbe de la laine.

Malgré des mouvements en apparence désordonnés, l'ensemble de la courbe est ascendante. L'amélioration est sensible surtout à partir du 2^e trimestre de 1933; il est tout à fait impossible de déceler la moindre corrélation entre les mouvements de courte durée de cette courbe et ceux de la valeur-or de la Livre.

Machines.

Le changement d'allure de la courbe des exportations de machines est d'une parfaite netteté : jusqu'au 1^{er} trimestre 1933, les exportations décroissent constamment, et, si l'on se reporte aux statistiques des années précédentes, on constate que ce n'est que la continuation d'un mouvement qui a sa reprise en 1928. Par contre, à partir des premiers mois de 1933, redressement très net, rapide et qui, à l'heure actuelle (novembre 1935) dure encore.

Aciers et fers.

Les exportations d'acier et de fers ont beaucoup varié. Jusqu'au 1^{er} janvier 1933, il est difficile de dire si, à travers les « dents de scie » de la courbe, on put déceler un mouvement ascendant ou descendant. Un point cependant reste établi, c'est qu'à partir du 1^{er} trimestre 1933, les exportations de fers et d'aciers ne cessent de croître.

Courbe des produits chimiques.

Le mouvement est beaucoup plus uniforme que dans les courbes précédentes et, si on le compare aux chiffres des années précédentes, on constate que les exportations de ces produits n'ont presque pas varié depuis des années.

A tout le moins, semble-t-il que depuis la fin de 1933 ces exportations aient cru plus rapidement qu'autrefois.

Courbe des exportations de voitures automobiles.

Semblables à toutes les nouvelles fabrications qui se sont groupées dans le Sud de l'Angleterre, les voitures ont vu leurs exportations croître sans arrêt depuis des années. Depuis la fin de 1932 le mouvement s'est accentué.

Au total, il faut renoncer à trouver des corrélations précises entre la baisse de la Livre sterling et les exportations des différents produits.

Une observation s'impose cependant, c'est le changement de direction de la plupart des courbes dans les premiers mois de 1933.

Il est remarquable de constater que ces accroissements d'exportations ont lieu plus de 15 mois après l'abandon de l'étalon-or, c'est-à-dire à une époque

où tous les effets d'une dépréciations monétaire auraient déjà dû être constatés depuis longtemps.

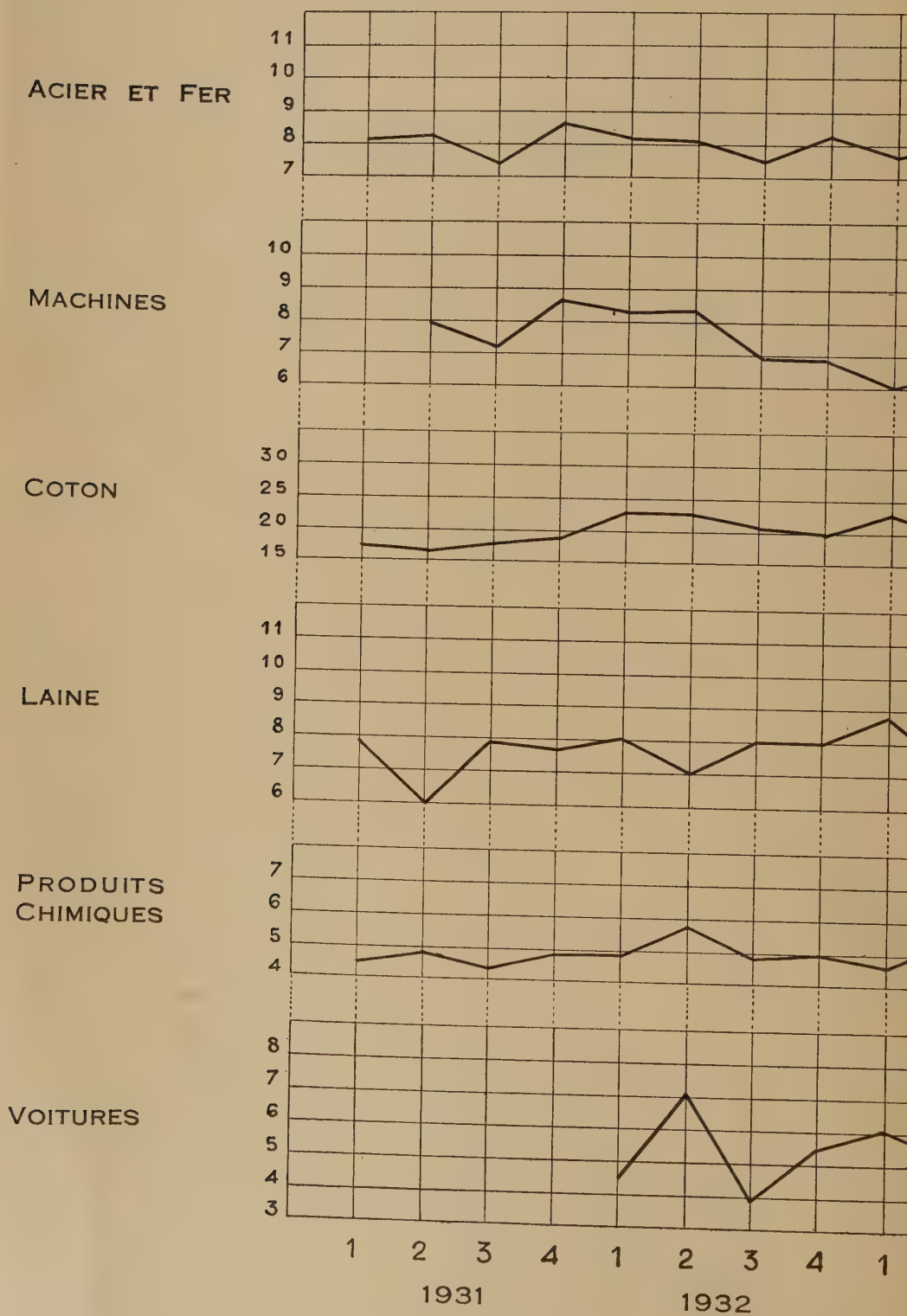
L'examen des courbes des principaux produits d'exportation confirme ainsi le pressentiment que donnait l'étude des courbes générales (courbes 1, 2 et 3).

La chute de la Livre sterling n'a eu aucune influence décelable sur les exportations anglaises.

TABLEAU des EXPORTATIONS des PRINCIPAUX PRODUITS ANGLAIS
en MILLIONS de LIVRES STERLING

	1931				1932				1933				1934				1935	
	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2	3	4	1	2
Acier et Fer	8,1	8,2	7,4	8,6	8,1	8,0	7,4	8,2	7,6	8,0	8,1	9,4	8,1	9,2	9,9	10,7	9,2	10,8
Machines	9,5	7,9	7,2	8,6	8,3	8,3	6,9	6,8	6,0	6,5	6,6	7,5	7,5	8,3	8,1	9,4	9,2	9,6
Coton	17,4	16,3	17,7	18,5	22,3	22,2	20,5	19,6	22,5	19,0	19,1	19,6	20,3	18,7	20,3	29,2	21,6	18,9
Laine	7,8	6,0	7,9	7,6	8,0	6,9	7,9	7,9	8,7	7,1	10,1	9,1	9,9	8,4	9,9	8,9	10,9	8,2
Prod. Chimiq.	4,5	4,8	4,3	4,8	4,8	5,7	4,8	4,9	4,5	5,4	3,9	5,1	5,4	5,9	5,4	5,9	6,1	5,9
Voitures					4,4	7,0	3,9	5,4	6,1	5,2	4,6	6,1	6,0	5,6	5,8	6,2	7,6	6,4
Coutellerie	1,3	1,4	1,4	1,5	1,4	1,9	1,5	1,7	1,8	1,8	1,8	2,1	2,1	2,4	2,5	2,6	2,4	2,8
Autrestextiles	4,4	4,2	4,4	4,7	4,5	5,1	4,5	5,4	4,9	5,1	5,4	5,8	5,3	5,9	5,7	6,7	5,6	6,0
Vêtements	4,1	3,4	4,5	4,2	3,9	3,8	3,8	3,9	3,7	3,3	4,0	3,8	3,4	3,8	3,9	3,8	3,7	3,2
Papier	1,6	1,6	1,7	1,8	1,8	2,0	1,7	1,9	1,8	1,7	1,8	2,0	1,8	1,8	1,8	2,0	2,0	1,9
App. Elect.	2,3	1,9	1,7	1,6	1,4	1,5	1,3	1,8	1,7	1,7	2,7	2,1	1,9	1,9	2,1	2,7	2,4	2,4

TABLEAU DES EXPORTATIONS DES PR



CHAPITRE II

CAUSES DE L'ABSENCE D'INFLUENCE DE LA CHUTE DE LA LIVRE SUR LES EXPORTATIONS

Cette absence d'influence de la chute de la Livre sur les exportations anglaises a toutes les apparences d'un paradoxe.

Depuis la guerre on était habitué à voir les exportations d'un pays croître dans la mesure où sa monnaie se dépréciait. Quoi de plus simple et en apparence de plus juste que d'attribuer l'activité nouvelle des exportateurs anglais à l'amenuisement de la valeur-or de la Livre sterling?

Cette erreur provient d'une démarche de l'esprit, fréquente dans tous les domaines en Economie Politique comme ailleurs : celle qui consiste à vouloir modeler l'avenir d'après le passé.

La vie économique pendant le siècle dernier s'est déroulé avec une régularité qui s'étendait jusqu'à ses accidents nommés « crises », il était donc facile aux économistes de prévoir l'avenir et de donner des conseils. Et l'on comprend que, dans une certaine mesure, la nouveauté et presque l'étrangeté des phénomènes de l'après-guerre ait donné naissance à quelques erreurs.

Ce qui est plus singulier, c'est que l'enseignement des innombrables expériences réalisées dans tous les pays ait été presque entièrement perdu. Habitué à voir se dérouler le processus classique : hausse des matières premières, hausse des prix de détail, accroissement retardé des salaires, augmentation des exportations, les économistes ne firent pas attention à la diversité des méthodes mises en œuvre par les différents pays pour retrouver la stabilité monétaire.

L'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre en septembre 1931 devait susciter des considérations aussi fausses que les précédentes; cependant, les particularités qui auraient pu mettre en garde l'esprit contre les généralisations hâtives ne manquèrent pas à cette nouvelle expérience monétaire.

Ni les causes immédiates, ni les circonstances dans lesquelles sont intervenues les dépréciations monétaires du lendemain de la guerre et la chute des monnaies en 1931 ne sont comparables.

Les déficits budgétaires des différents pays, après les hostilités de 1914-1919, reflétaient des dépenses faites sans aucune relation avec les recettes, à l'inverse le déséquilibre budgétaire anglais en 1931 — ainsi qu'en témoigne le rapport May — était important mais réductible.

Par ailleurs, au lendemain de 1919, la reconstruction des ruines accumulées pendant quatre ans de

guerre, avait donné au monde entier un surcroît d'activité économique qui se traduisait par une prospérité durable; au contraire, la chute de la Livre sterling intervient dans un monde en état de crise aiguë.

Il suffit de rappeler la cessation des paiements par le Crédit Anstalt en mai 1934, celle de la Norwolle et de la Danat, les réunions du Comité de Bâle pour comprendre que ce n'était là que les signes financiers d'une crise économique qui depuis 1927 frappait les producteurs de presque tous les pays et en particulier de ceux qui fournissaient les matières premières.

L'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre intervient donc dans des circonstances profondément différentes de celles de 1920-1924.

Dès lors, on pouvait s'attendre à une évolution différente du processus classique qui s'était développé dans tous les pays dont la monnaie est erratique. Cependant les pronostics ordinaires ne firent pas défaut et l'on put lire dans la rubrique économique hebdomadaire de l'un de nos plus grands journaux du soir : « L'espoir que la hausse des prix intérieurs et des salaires pourra être évitée finira par se révéler illusoire » et « L'exportation se verra stimulée ».

Pour l'Angleterre, le problème se pose pourtant très simplement : c'est de l'élémentaire logique de constater qu'un pays qui a déprécié sa monnaie ne voit

ses exportations monter que si les pouvoirs d'achat des monnaies des pays avec lesquels il commerce, augmentent par rapport au pouvoir d'achat de sa propre monnaie, et si du fait de la dépréciation ses prix baissent plus vite que ceux de ses concurrents.

Il existe donc un double problème :

1° Une confrontation des pouvoirs d'achat des monnaies.

2° Une comparaison des prix d'exportation des différents pays qui luttent sur un même marché.

SECTION I

CONFRONTATION DES POUVOIRS D'ACHAT DE LA LIVRE ET DES AUTRES MONNAIES

Prenons un exemple : si la Livre sterling perd de sa valeur, l'exportation anglaise sur le marché canadien n'a de chance de croître que si le Dollar canadien reste au pair ou si les concurrents qu'il a sur le marché gardent eux-mêmes leur monnaie au pair.

Or, d'une part, les pouvoirs d'achat des clients habituels de l'Angleterre n'ont pas augmenté du fait de la chute de la Livre et, par ailleurs, les principaux concurrents de la Grande-Bretagne ont réalisé des diminutions de prix de revient qui ont annihilé l'avantage que procurait aux exportateurs anglais la dépréciation de leur monnaie.

La chute de la Livre sterling provoqua des réactions très diverses selon les pays. La Société des Nations en donne un aperçu en classant ces mesures de défense qui furent prises pour protéger les marchés nationaux.

Les quatre rubriques sont :

a) *Contrôle des changes* :

Autriche, Bulgarie, Allemagne, Tchéco-Slovaquie, Esthonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Lettonie, Yougo-Slavie, Argentine, Brésil, Chili, Indes, Danemark.

b) *Contingentements* :

France, Italie, Lettonie, Pays-Bas, Turquie, Tchéco-Slovaquie.

c) *Relèvement des droits de Douane.*

Argentine, Australie, Belgique, Bulgarie, France, Indes, Italie.

d) *Surtaxes de change.*

Italie, France et Canada.

L'ensemble de ces mesures diminua d'une manière immédiate la capacité d'absorption des clients de l'Angleterre, cependant, qu'un phénomène nouveau : l'abaissement des prix mondiaux par baisse de la Livre sterling rendait durable cette diminution des pouvoirs d'achat que l'on pouvait espérer transitoire.

Sous-Section I

*Réactions des divers pays
devant la baisse de la Livre*

Plus simplement que la Société des Nations, on peut classer les pays en trois groupes :

1° Les pays fidèles à l'étalon-or, la France, l'Italie, la Belgique, la Hollande et, dans une certaine mesure, l'Allemagne.

2° Les pays dont la monnaie s'est dépréciée autant que la Livre sterling : ce sont essentiellement les Dominions (Afrique du Sud, Canada), les Indes, les Etats-Unis d'Amérique, la plupart des Etats Baltes, l'Egypte, la Suède, la Norvège et le Danemark.

3° Les pays dont la monnaie s'est dépréciée plus fortement que la Livre : l'Argentine, l'Uruguay, l'Espagne, l'Australie, le Japon, la Nouvelle-Zélande.

A) Dans le premier groupe, l'avantage incontestable que donnait à l'exportation britannique la chute de 30 % de la monnaie nationale a été annihilé par des mesures très diverses, selon les pays. On ne retiendra que celles qui furent adoptées en France, en Italie, en Allemagne, en Hollande, pays dont la production industrielle est la plus importante du bloc-or.

FRANCE

Au moment où l'importateur français pouvait espérer acheter en Angleterre des marchandises un tiers moins chères qu'ailleurs, des contingentements et des tarifs sont venus réglementer l'introduction de produits anglais.

On peut dire que la chute de la Livre, loin d'accroître les possibilités d'exportation anglaise en France les a fortement diminuées directement et indirectement.

Directement d'abord, puisque la première réaction des Pouvoirs publics devant la baisse de plus en plus profonde de la monnaie anglaise fût le rétablissement d'une surtaxe compensatrice de change par les Décrets du 9 décembre 1931, du 16 et 17 mars 1932. Ces surtaxes qui, à la suite de diverses pressions exercées par les Gouvernements étrangers, furent partiellement supprimées, au cours de l'année 1933, ne furent cependant définitivement abrogées et d'une manière complète, en ce qui concerne la Grande-Bretagne, qu'au début de 1934.

Puis, la réglementation plus stricte des contingents, qui sont basés sur le commerce des années immédiatement écoulées, ôtèrent aux exportateurs anglais toutes chances d'accroître leur part au détriment de leurs concurrents.

Enfin, les augmentations incessantes des tarifs et les majorations de l'impôt sur le chiffre d'affaires intervenues dans les décrets du 31 mars 1932 et abrogées en 1934 seulement, ne facilitèrent pas la tâche des importateurs sur le marché français.

Mais, en dehors de ces réactions directes, la baisse de la Livre devait diminuer la capacité d'absorption du marché français, puisque la chute des prix augmente la disparité entre le coût de production français et les prix de revient étrangers.

Elle devait ainsi amoindrir la capacité de résistance de l'économie française et diminuer d'une manière générale les revenus de toutes les classes.

Il est, en effet, maintenant de notoriété publique et l'on y reviendra plus largement dans le paragraphe suivant, que la baisse de la Livre a entraîné une baisse des prix mondiaux. Celle-ci a sans doute profité pour une part aux industriels français, puisque le prix des matières premières a diminué. Mais, les charges fixes n'ont pas varié; les prix de vente ont baissé et une divergence entre le prix de revient et le prix de vente s'est aggravée sans cesse depuis 1929.

Pour mesurer cette « tension » que la chute de la Livre a apportée aux producteurs français, on peut comparer les prix de gros et le coût de la vie.

Il n'existe pas, en effet, d'indices donnant le coût de la production industrielle, mais, la manière dont est composé l'indice du prix de la vie donne une part suffisante aux charges fixes de chaque industrie.

Il est édifiant de constater que le nombre des faillites en France a considérablement augmenté depuis trois ans, et que les indices de la production industrielle n'ont cessé de décroître, ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants :

Activité industrielle		Faillites
1932 : 1 ^{er} trimestre	81,5	129
2 ^e —	75,8	
3 ^e —	75,0	
4 ^e —	78,0	
1933 : 1 ^{er} trimestre	86	126,6
2 ^e —		
3 ^e —		
4 ^e —		
1934 : 1 ^{er} trimestre	84,7	137
2 ^e —	81,4	
3 ^e —	78	
4 ^e —		

Chiffres pris dans les Bulletins mensuels de la Société des Nations.

Or, si les causes de la diminution de la production industrielle sont très diverses, personne ne conteste que la chute de la Livre ne soit l'une des plus importantes.

Du reste, la meilleure preuve que la chute de la Livre n'a contribué en rien à améliorer la position des exportateurs anglais et même bien au contraire, est de consulter les statistiques donnant les chiffres des exportations anglaises en France.

1931	1932	1933	1934
22.551	18.445	18.152	16.755

Les chiffres sont fournis par le Board of Trade Journal, ils sont, par conséquent, exprimés en Livres sterling nouvelles et la chute semblerait plus profonde encore si le commerce était exprimé en Francs-or.

ALLEMAGNE

L'Allemagne a réagi d'une manière sensiblement différente de la France. Le problème était pour elle non seulement d'isoler son marché national, mais de défendre sa monnaie.

L'isolement du marché national fut obtenu d'une manière classique par des relèvements de droits de Douane intervenus aux dates suivantes :

9 mars 1931. La Reichgestzhl qui accroit les pouvoirs du Gouvernement en matière douanière (disposition analogue à notre Loi du « Cadenas »).

11 janvier 1933 et février 1933. Relèvement des droits de Douane et contingentements. Mais la méthode la plus efficace fut celle du contrôle des devises, qui commença dès avant la chute de la Livre et qui, depuis lors, s'accrut sans cesse.

Le premier accord sur la réglementation des changes date du 18 août 1931 et dure jusqu'en février 1932. Il est précisé et prolongé par les conventions de mars 1932, de janvier 1933 et de février 1934.

Tous ces accords répondent aux mêmes principes : sauver le mark en prorogeant les crédits obtenus et ne pas établir de discrimination entre les créanciers ou entre les débiteurs.

Tous eurent le même résultat de détourner les exportateurs de tous les pays, d'envoyer des marchandises en Allemagne parce que l'incertitude la plus complète régnait quant aux moyens de règlement. Les Banques anglaises, particulièrement éprouvées par les accords de « standstill » malgré tout leur

désir d'aider d'anciens clients hésitèrent à financer de nouveau des envois de marchandises.

Ainsi s'explique la réduction constatée dans les exportations anglaises vers l'Allemagne depuis la chute de la Livre.

PAYS-BAS

La Hollande, elle-même, malgré ses tendances libérales, dût par une Loi de septembre 1922, établir un contingentement des principaux produits importés, mesures qui furent renforcées en décembre 1932. Aussi, les exportations anglaises vers la Hollande baissent-elles de : (en milliers de Livres sterling)

1931	1932	1933	1934
13.701	12.106	12.371	12.092

ITALIE

En Italie, même réaction première qu'en France, mais alors que cette dernière a pu éviter le contrôle des changes, l'Italie a dû récemment arriver à des mesures extrêmes pour défendre la Lira.

a) Surtaxe de change de 15 % le 25 septembre 1931 sur toutes les marchandises provenant de pays à

monnaie dépréciée. La réponse à la chute de la Livre est immédiate et directe.

b) Deuxième surtaxe de change le 28 septembre 1933, en raison de la continuation de la baisse des monnaies, ayant abandonné l'étalon-or.

Au cours de l'année 1934, interviennent les premières réglementations des changes.

a) Le 26 mai 1934, centralisation des achats de devises entre les mains de la Banque d'Italie.

b) Le 31 mai 1934, contrôle de l'achat des titres étrangers par les Italiens et interdiction de l'exportation des billets de Banque italiens.

c) Le 31 décembre 1934, nouvelle réglementation du commerce des devises.

Le 16 février 1935, centralisation entre les mains d'un organisme d'Etat des importations de matières premières. Enfin, devant l'accroissement incessant des importations nécessitées par l'expédition éthiopienne, un office de change et d'importation est créé; cet organisme gouvernemental a pour rôle d'acheter à l'étranger les produits nécessaires à l'Italie, sur les indications des « juntas » des Corporations.

Aucune importation n'est faite sans une double autorisation du Ministre des Corporations et de la Banque d'Italie.

En raison de ces réglementations compliquées, qui témoignent de la fertilité d'imagination de nos amis transalpins, l'on ne saurait s'étonner, dans ces conditions, que les exportations anglaises n'aient, au cours de ces dernières années, sensiblement décréu, ainsi que le prouvent les chiffres suivants : (en milliers de Livres)

1931	1932	1933	1934
9.916	8.638	9.050	9.371

B) Deuxième Groupe. — Pays ayant déprécié leur monnaie autant ou plus que l'Angleterre.

Ces pays sont essentiellement, et c'est une remarque qui a été faite à plusieurs reprises dans les rapports de la Société des Nations, des contrées agricoles ou productrices de matières premières. C'est surtout vers eux que se dirigent les exportations de l'Angleterre.

Or, tous ces pays, généralement débiteurs de la Grande-Bretagne, ont préféré à l'avantage de voir leurs dettes s'alléger, celui de conserver le marché anglais pour leurs exportations.

C'est ainsi que, dans les quelques mois et parfois même les quelques jours qui ont suivi l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre, 65 % des pays du monde ont aussi dévalué leur propre monnaie, les uns dans

TABLEAU DES EXPORTATIONS ANGLAISES EN MILLIONS DE £
VERS LES PAYS LES PLUS IMPORTANTS

	1931	1932				1933				1934	
	MOYENNE	I	II	III	IV	I	II	III	IV	I	II
I ^{er} Groupe											
Norvège - Suède - Danemark	6,02	5,70	5,68	5,36	6,21	5,79	5,78	6,38	7,05	6,82	7,08
Canada	5,42	3,69	4,64	4,39	4,77	3,30	4,34	5,15	5,60	4,10	5,49
E.-U. d'Amérique.	4,56	3,68	4,68	2,72	5,02	3,30	4,06	6,55	4,18	4,87	4,38
Afrique du Sud.	6,11	4,70	4,58	4,57	5,75	5,69	5,68	6,46	7,30	7,30	7,50
II ^e Groupe											
Australie	6,43	6,65	6,97	8,25	8,43	7,47	6,84	8,08	8,48	8,13	8,62
Argentine - Uruguay.	4,30	3,02	3,06	3,31	3,15	3,87	3,61	4,05	3,96	3,86	3,92
Japon et Corée	1,55	1,83	1,52	1,19	1,39	1,45	1,09	0,95	1,32	0,98	0,99

une proportion sensiblement comparable à la dépréciation de la Livre, ce sont :

Norvège	de 34 % à 43 %
Canada ..	de 16 % à 41 %
Etats-Unis	de 0 % à 40 %
Afrique du Sud	de 30 % à 38 %
Egypte ..	de 29 % à 38 %
Indes ..	de 29 % à 37 %

Alors qu'à la même époque la Livre se dépréciait de 30 à 38 %.

Le tableau donnant le détail des exportations anglaises dans les différents pays, entre la fin de 1931 et le 2^e trimestre de 1934, montre bien que, dans l'année qui suit l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre, les exportations, pourtant maintenant exprimées en Livres nouvelles, n'ont guère varié.

Pour le Canada, le mouvement de redressement se place au milieu de 1933 et cependant, pendant l'année 1932, le Dollar canadien est resté à la parité ancienne.

C'est aussi après l'abandon de l'étalon-or que les Etats-Unis d'Amérique augmentent leurs achats en Angleterre. Il est remarquable de constater que l'accroissement des exportations anglaises prend place dans tous ces pays à peu près au même moment. Cependant, les uns et les autres n'ont renoncé à la convertibilité-or qu'à des époques différentes.

L'Afrique du Sud est dans une position très spéciale : les facteurs monétaires ont joué un grand rôle dans son commerce avec l'Angleterre.

C'est parce que la Grande-Bretagne a dévalué sa monnaie, que l'Afrique du Sud a été tentée d'en faire autant et d'accroître ainsi brusquement la valeur de sa production aurifère.

L'extension des exportations minières a entraîné une importation accrue de marchandises, principalement de machines.

Les pays du 2^e groupe ont fait perdre à leur monnaie un pourcentage plus grand de leur valeur ancienne; ce sont :

Argentine	de 40 % à 64 %
Japon	de 57 % à 64 %
Espagne	de 56 % à 58 %
Uruguay.	de 54 % à 56 %
Australie	de 44 % à 50 %
Nouvelle-Zélande	de 44 % à 50 %

Les exportateurs anglais sont dans une situation encore plus difficile que par le passé.

Cependant, l'Australie a, en 1932, acheté plus à l'Angleterre qu'en 1931 et, loin de décroître, les exportations de la Grande-Bretagne pour l'Amérique du Sud, ont été en augmentant à partir du milieu de 1933.

Sous-Section II

*Baisse des prix mondiaux par baisse
de la Livre sterling*

Tôt ou tard, un équilibre s'établit entre les pouvoirs d'achat des différentes monnaies. Si la disparité provient des droits de Douane ou des tarifs, ceux-ci s'intègrent progressivement dans les économies nationales et si elle provient de variations de la valeur des monnaies, il est fatal qu'un équilibre s'établisse tôt ou tard entre les prix intérieurs et les prix extérieurs.

Les exportateurs anglais auraient ainsi retrouvé l'avantage, si un phénomène économique curieux et qui, jusqu'à présent ne s'était jamais produit, n'était intervenu : la baisse des prix, par la chute d'une monnaie mondiale.

Tous les pays qui exportent en Angleterre pouvaient espérer au lendemain de septembre 1931, obtenir un nombre accru de Livres pour leurs expéditions. Avec ces Livres, ils auraient pu acheter des quantités croissantes de marchandises et le commerce anglais d'exportation y aurait trouvé son bénéfice.

Loin de là, la baisse des prix mondiaux est depuis 1931 précisément égale à la dépréciation de la Livre.

On a vu là un phénomène singulier. Pour l'expliquer, certains ont affirmé que la crise mondiale s'est développée au moment même où l'Angleterre aban-

donnait l'étalon-or; que la baisse des prix due à la crise compensait exactement la hausse des prix que l'Angleterre aurait du subir.

Mais, il est étrange en vérité que les prix mondiaux aient précisément baissé dans l'exacte mesure de la dépréciation de la Livre et au même moment.

D'autres explications ont été cherchées; on a affirmé : « la volonté de la Banque d'Angleterre de ne pas faire d'inflation » comme si c'était de la Banque d'émission d'un pays que dépend l'inflation monétaire.

Enfin, d'autres auteurs, plus fantaisistes encore, expliquent la constance des prix anglais par des raisons psychologiques et l'on parle de « loyalisme anglais ». Autant renverser un mur en le persuadant de tomber!

Puisque les prix anglais sont restés parfaitement stables et que la Livre a baissé dans la même proportion que les prix mondiaux, pourquoi ne pas étudier une corrélation entre ces deux mouvements?

Cette relation a été mise en évidence, il y a peu de temps, mais il faut revenir sur certaines notions qu'elle implique.

La plus importante est celle de « prix directeur ».
« Un prix directeur, c'est le prix auquel un objet est livré sur son principal marché sans droits de Douane et sans subside de l'Etat. Le prix est valable pour le

monde entier, puisque la marchandise est en quantité suffisante pour satisfaire la consommation mondiale » (1).

Or, tout produit a un prix directeur et il est remarquable de constater que ce prix directeur a toujours une nationalité.

a) Si un pays a le monopole d'un produit, le prix directeur est évidemment exprimé dans la monnaie du pays fournisseur et au prix voulu par le vendeur. Par exemple, avant la guerre le prix directeur de la potasse était allemand.

b) A défaut de monopole, le prix peut être celui du pays ayant la production la plus considérable; le prix du cuivre est américain, il est exprimé en cents.

c) Le prix directeur peut être également celui du pays qui fournit le produit le meilleur marché, par exemple depuis quelques années, la découverte des mines de cuivre de Rodhésie a transformé le prix du cuivre, qui auparavant était exprimé en cents, en un prix exprimé en pences ou en Livres.

d) Le prix directeur peut être celui du pays représentant le marché le plus large. Ceci est une notion capitale dans le problème actuel. La Grande-Bretagne constitue un marché vital pour de nombreux pro-

(1) *Revue d'Economie Politique*, décembre 1934, article de M. Robert Wolff.

duits que certains pays fournissent presque exclusivement. L'Angleterre absorbe la quasi totalité des produits laitiers du Danemark. Pour ce pays, les prix directeurs de certains produits seront en sterling, parce que la perte du marché anglais serait mortelle pour le Danemark.

Le prix du coton est également un prix anglais, parce que c'est à Liverpool que sont achetées les plus grandes quantités de cette matière première.

Or, en temps de crise, les prix directeurs tendent fatalement à prendre la nationalité du plus grand consommateur.

e) Sans être le marché absorbant la plus grande quantité, un pays peut être le marché commercial le plus important, par exemple le cuir trouve son marché commercial à Londres quoique l'Angleterre ne soit pas le plus grand consommateur.

f) Enfin, un prix directeur peut avoir la nationalité de la monnaie dans laquelle la plupart des contrats sont conclus, quand bien même cette nation ne serait ni un acheteur important ni un producteur. Cela tient généralement au prestige de ses Banques et à la bonne organisation de son marché commercial et financier. L'exemple type est celui de la Cité de Londres où des contrats entre des pays étrangers sont régulièrement conclus en Livres sterling pour les marchandises les plus diverses.

Cette notion de prix directeurs étant maintenant précisée, il est remarquable de voir que plus de deux tiers des prix directeurs ont une nationalité anglaise. Ceci explique à la fois les mouvements monétaires qui ont immédiatement suivi la chute de la Livre, et l'absence d'influence profonde de cette chute sur les exportations anglaises.

Tous les pays dont les principales productions avaient un prix directeur sterling ont vu baisser la valeur de leur production dans la mesure de la baisse de la Livre. Ils étaient dès lors contraints, soit de renoncer au marché anglais, qui présentait pour eux une importance vitale, soit d'abandonner l'étalon-or, à leur tour, c'est ce que firent sans délai la Suède, la Norvège et le Danemark, le Portugal, l'Égypte, etc..., quoique pour certaines de ces contrées, la position technique de leur monnaie ait été parfaitement saine et que, pour quelques-uns d'entre eux, le budget en équilibre. Pour l'Inde, le cas était plus simple encore, sa monnaie étant liée à la Livre par un système de compensation des changes.

Ainsi s'est trouvée formée rapidement une zone appelée « Sterling Area » dans laquelle il était pratiquement interdit aux pays restés fidèles à l'étalon-or, d'exporter sans souffrir d'une pénalité de 30 %. Aussi bien, de nombreuses nations durent-elles suivre un exemple venu de si haut.

Le phénomène s'étant étendu rapidement au monde entier lorsque les Etats-Unis d'Amérique, le Canada et l'Afrique du Sud eurent à leur tour abandonné l'étalon-or, la presque totalité des prix directeurs sont devenus des prix exprimés en monnaie dépréciée. La valeur de ces produits a diminué d'autant et l'on s'explique la baisse profonde intervenue depuis 1932. Cette baisse n'est d'ailleurs qu'une baisse nominale puisqu'elle est exprimée en Dollars-or; en apparence, les graphiques en toile d'araignée, que publie la Société des Nations, donnent l'impression que la chute des prix est due à une aggravation de la crise mondiale, en réalité, ils expriment simplement la réduction de la valeur en or de la plupart des monnaies du monde.

La baisse des prix prend ainsi un caractère définitif et il est vain d'espérer une hausse durable des prix lorsque la valeur-or de tous les produits s'amenuise simultanément, du fait de la baisse des monnaies, tout au moins peut-on affirmer que toutes choses égales d'ailleurs, la dépréciation de la Livre sterling n'a pu donner aucun chance à la plupart des producteurs de voir les prix s'élever et, si une hausse des prix intervient, on est fondé à l'attribuer à d'autres causes.

Quelques mois après l'abandon de l'étalon-or par les Anglais, la situation peut se résumer de la manière suivante : La chute de presque toutes les monnaies a

empêché les exportateurs britanniques d'obtenir un bénéfice de la disparité des changes et la baisse de la valeur-or des produits a empêché toute augmentation des pouvoirs d'achat des différentes nations.

Au total, le seul effet du point de vue des exportations aura été d'isoler les pays dits du Bloc-or, de leur imposer une charge supplémentaire pour leurs exportations vers tous les autres pays, c'est-à-dire, en définitive, de les soumettre à un effort de déflation.

Les concurrents allemands, italiens, français, semblent ainsi disparaître de la liste, on semble trouver enfin un avantage définitif pour l'industriel anglais, mais s'il est vrai que la France a mal réagi devant cette situation, il est, par contre, indéniable que la politique suivie par l'Allemagne et l'Italie a permis à ces deux pays de maintenir leurs positions sur beaucoup de marchés extérieurs.

SECTION II

COMPARAISON DES PRIX D'EXPORTATION DES DIFFÉRENTS PAYS LUTTANT SUR UN MÊME MARCHÉ

L'ALLEMAGNE

Les concurrents allemands se sont trouvés avantagés dans les mesures prises par leur Gouvernement depuis 1931. Ces dispositions sont essentiellement :

- 1° Rachat des obligations émises à l'étranger;
- 2° Utilisation des marks bloqués.

A) *Rachat des obligations émises par les Sociétés allemandes à l'étranger.*

A la suite des accords dits de « standstill », les obligations émises par les Sociétés allemandes sur les places étrangères, principalement à Londres et à New-York, s'étaient dépréciées de près de moitié. Les exportateurs allemands, au lieu de remettre leurs devises à la Reich-Bank, ainsi qu'ils y étaient contraints par la Loi, eurent la faculté de les employer au rachat de ces obligations; ils diminuaient ainsi brusquement la valeur de leurs dettes et des intérêts qu'ils avaient à payer.

En contre-partie de cet avantage, le Gouvernement leur imposait d'exporter une quantité supérieure de marchandises; ainsi se trouvait réalisée une sorte de dumping.

Selon les estimations de la Review of the Schröder Bank, la prime accordée par ces moyens ingénieux sinon honnêtes était égale à 15 % du prix de vente des produits allemands.

B) *Les marks bloqués.*

Ces marks proviennent des sources suivantes :

En 1931, la liquidation des avoirs (surtout des immeubles) possédés par les étrangers, entraîne la création de *kreditsperrmarks*, plus tard les *effectensperrmarks* naissent de la vente des titres allemands détenus par les étrangers.

Les *nontensperrmarks* représentent les billets de Banque allemands que l'on ne peut échanger dans le Reich contre des devises.

La valeur réelle de ces marks est nécessairement inférieure à leur montant nominal, puisqu'ils sont soumis à de très strictes réglementations. La dépréciation atteint de 15 à 50 % selon les catégories.

Un exportateur allemand doit, en principe, verser les devises obtenues pour le règlement de ses envois à la Reichbank, mais il peut également remettre des *marks bloqués* pour leur valeur nominale; la Reich-

bank y voit l'avantage de réduire la dette de l'Allemagne envers l'étranger, mais, l'exportateur y trouve également un bénéfice très sensible, puisqu'il bénéficie de la différence des valeurs nominales et réelles des marks bloqués. C'est ainsi que s'est développée une nouvelle forme de prime à l'exportation.

* * *

Les autres pays du Bloc-or ont également tenté de stimuler leur commerce d'exportation, soit par la diminution de leurs prix de revient obtenus à travers une déflation générale des prix intérieurs, soit en accordant aux exportateurs des prix indirects pour leurs envois à l'étranger.

On sait à quelles difficultés ils se sont heurtés, cependant, il convient de noter qu'à l'exception de la France et de la Belgique, les pays ayant conservé l'étalon-or ne sont pas des concurrents sérieux pour l'Angleterre.

L'avantage de l'Angleterre, à la suite de la dépréciation de la Livre, n'est donc pas très sensible, puisqu'elle n'a permis d'éliminer que des concurrents peu nombreux, peu importants et peu dangereux.

CHAPITRE III

LES FACTEURS VÉRITABLES DE REDRESSEMENT DU COMMERCE D'EXPORTATION ANGLAIS

Les indications fournies dans le chapitre premier par les courbes des exportations totales de l'Angleterre, de l'exportation des différents produits, par les indications recueillies sur le commerce mondial et sur les mouvements de la Livre sterling n'étaient pas erronées.

Le rapport des pouvoirs d'achat des monnaies des différents pays à celui de la Livre sterling n'a pas augmenté et la compétition des exportateurs anglais avec leurs concurrents du Bloc-or, particulièrement l'Allemagne, ne s'est atténuée que dans une très faible cette mesure a été prise.

Cependant, on ne peut s'empêcher de constater le redressement du commerce extérieur anglais, depuis 1931. On peut démontrer que la chute de la Livre n'a eu qu'une part minime dans cette amélioration, mais, pour que l'affirmation soit probante, il faut déceler l'influence des autres facteurs du redressement britannique.

Si l'on se reporte aux discours prononcés chaque année par les Directeurs des Big-Fives, discours qui, sans conteste, sont des événements économiques de premier ordre ou aux Revues ayant quelque autorité comme l'*Economist* ou le *Times*, il est frappant de voir qu'au lendemain de la chute de la monnaie anglaise, tout le monde attendait une amélioration immédiate du commerce d'exportation. Peu à peu, l'idée s'est fait jour qu'il n'y avait pas de corrélation bien directe entre ces deux phénomènes et que les tarifs douaniers ou les accords commerciaux avaient fait plus pour la prospérité de la Grande-Bretagne que l'abandon de l'étalon-or.

De plus, on constate quotidiennement que les pays qui sont à l'heure actuelle les plus avancés dans la voie du redressement, sont précisément les fournisseurs de matières premières de l'Angleterre, et qu'à l'inverse, les pays qui exportent les produits manufacturés en Grande-Bretagne, restent dans un état de crise assez grave.

Il est indéniable que la crise économique sévit moins, à l'heure actuelle, dans les pays producteurs de matières premières que dans les pays industriels parmi lesquels l'Angleterre, avec sa prospérité relative, fait figure de cavalier seul.

De plus en plus, le monde se divise en deux régions, l'une très large où règne le soleil de l'optimisme et de la prospérité : c'est le « Sterling-area », l'autre pro-

fondément plongé dans les ténèbres de la dépression.

Or, la politique commerciale de l'Angleterre depuis 1931 est marquée par un phénomène de première grandeur, l'établissement d'un tarif douanier général frappant presque tous les produits manufacturés, et en second lieu par une série de traités de commerce négociés et mis en application dans le courant de 1933.

On est ainsi amené à se demander s'il n'existe pas une connexion entre *l'abandon du libre échange par la Grande-Bretagne et la prospérité du commerce d'exportation anglais*. Ceci touche au paradoxe.

Normalement, un pays qui élève ses barrières douanières voit immédiatement les Gouvernements du monde entier prendre des mesures de représailles, et s'il persiste dans son attitude intransigeante, son commerce d'exportation a toutes chances de décroître. L'exemple le plus net à cet égard est celui de la France depuis quatre ans. L'instauration des contingents et des barrières douanières infranchissables a diminué dans les proportions que l'on sait le commerce français.

Aussi bien, pour comprendre l'effet véritable du vote par le Parlement anglais, d'un tarif douanier, faut-il se reporter aux circonstances dans lesquelles cette mesure a été prise.

Au moment de la création des droits de douane généralisés, l'Angleterre et le monde traversent une crise économique *dont on ne voit pas la fin*.

Ce point est essentiel. En septembre 1931, ainsi qu'en font foi tous les documents de la S. D. N., et aussi tous les journaux de l'époque, non seulement, on est en période de crise, mais on ne voit pas la fin des difficultés.

L'instauration de barrières douanières dans le dernier grand pays libre échangiste semble devoir aggraver cet état de choses. Mais, en fermant partiellement le marché aux importations de produits manufacturés, les droits de douane fournissent un élément capital d'activité aux industriels britanniques. Il est, en effet, parfaitement clair que les Anglais n'ont pas changé leur mode d'existence; ils continuent de consommer les mêmes produits que par le passé.

On en arrive à cette conclusion que les industries nationales doivent nécessairement fournir ce que l'on ne peut plus acheter à l'étranger, leur activité est accrue d'autant.

L'Angleterre important la plus grande partie de ses matières premières, l'accroissement de l'activité de ses industries va permettre de créer un mouvement d'achat de matières premières. Ce courant, il faut le diriger.

Tout naturellement, il ne peut aller vers les pays du Bloc-or qui, malgré la présence parmi eux des colonies françaises, ne représentent pas de grands producteurs de produits bruts et qui, au surplus, ont

des prix très désavantageux pour la Grande-Bretagne.

Ce courant d'achats ira donc vers les pays du « Sterling area ».

Mais, puisque l'existence de droits de douane permet à l'Angleterre de négocier et que par ailleurs, le marché anglais présente pour de nombreux pays une importance vitale, les négociateurs anglais obtiennent, en échange de ces achats accrus, des avantages pour l'exportation britannique. C'est ainsi qu'un certain nombre de traités de commerce sont conclus, soit avec l'Empire, soit avec des pays qui sont économiquement des satellites de l'Angleterre.

L'accroissement de l'exportation anglaise se trouve ainsi expliqué, non par la chute de la Livre, mais par l'instauration de nouveaux principes de politique commerciale. Le mouvement ainsi amorcé doit partir lentement : les accords commerciaux, à de rares exceptions près, ne devant faire sentir leur effet que progressivement, surtout s'ils réglementent l'échange de produits dont l'approvisionnement dépend d'une récolte ou du rythme des saisons. Mais le mouvement doit s'amplifier; l'accroissement des exportations anglaises amène un regain d'activité en Angleterre, c'est-à-dire, un accroissement du pouvoir d'achat de la Nation, et une diminution des charges de l'Etat, du fait de la réduction du chômage.

Il en résulte des possibilités nouvelles d'importation, donc d'exportation. Jamais ne s'est trouvée mieux vérifiée cette vérité première de l'économie politique, si souvent répétée par les banquiers anglais et si rarement mise à profit en Amérique ou sur le Continent : on ne peut accroître les exportations que si l'on accepte d'importer plus.

En Angleterre, à la fin de 1931, le problème s'est donc posé d'une manière très spéciale; cela tient sans doute à deux raisons parmi beaucoup d'autres : d'une part, quelques produits étant exceptés, pour la première fois en 1932, l'Angleterre crée une barrière douanière atteignant presque tous les produits manufacturés.

D'autre part, le marché anglais présente pour tant de pays une importance si grande qu'il était inutile, pour la plupart d'entre eux, de tenter une guerre douanière qui signifiait un arrêt total de la vie économique et presque une condamnation à mort.

Il résulte de la comparaison de différents éléments du commerce d'exportation et d'importation et de leur confrontation avec les dates des accords douaniers (section 1) que le processus fut le suivant : (Section 2)

(1) Isolement du marché anglais par les droits de douane.

(2) Accroissement corrélatif de l'activité industrielle de l'Angleterre, d'où courant d'importations accru.

(3) Ce courant est dirigé vers l'Empire et certains pays.

(4) Accroissement du pouvoir d'achat de ces pays,

(5) Qui importent plus de l'Angleterre à cause des accords douaniers.

SECTION I

COURBES DE L'INDEX DE PRODUCTION

DES IMPORTATIONS DE MATIÈRES PREMIÈRES

ET DES IMPORTATIONS DE PRODUITS MANUFACTURÉS

A) *Index de production.*

Les chiffres sont extraits de la London and Cambridge Economic Service, la base 100 représente la moyenne de 1924. Ils comprennent les indices pondérés des produits suivants : charbons, acier, fonte, cacao, tabac, huiles lourdes, constructions navales, automobiles, tramways, cuivre, étain, blé, plomb, carton, papier.

B) *Importations de matières premières.*

Les chiffres viennent du Board of Trade Journal et de la London & Cambridge Economic Service ; ils sont exprimés en millions de Livres sterling et représentent les moyennes trimestrielles.

C) *Importations de produits manufacturés.*

Les chiffres ont la même origine que précédemment, l'unité est la même, les éléments sont également rassemblés par trimestre.

SECTION II

DESCRIPTION DÉTAILLÉE DU PROCESSUS DE REDRESSEMENT

(1) *Isolement du marché anglais :*

Le caractère ancien des droits de douane dans l'économie anglaise n'est pas contesté. Sans parler des droits fiscaux qui atteignent quelques produits de grande consommation (le thé, le sucre, la bière), l'Angleterre connaît depuis la guerre la protection douanière. Il suffit de citer :

En 1915-1916, les droits Mac-Kenna dont le but était plutôt de diminuer la consommation de certains produits de luxe que de protéger l'industrie nationale.

En 1919, anti-dumping bill contre les pays à monnaie dépréciée.

En 1921, safeguarding of industry bill qui comprend trois parties : l'une sur les keys industries, l'autre sur le dumping, la dernière sur un certain nombre de cas particuliers.

En 1921, également, le dyestuff act.

En 1925 et 1926, la soie brute est taxée de manière à protéger l'industrie nouvelle de la soie artificielle; de même les hydro-carbures paient de nouveaux droits afin de protéger le benzol synthétique.

Mais il faut noter que ces droits ne protègent que certaines industries particulières; ils ne présentent, en aucune manière un caractère de généralité.

Les premières mesures prises pour protéger le marché anglais, dans son ensemble, furent seulement psychologiques. Ce furent le Merchandize Mark Act de 1921 sur l'apposition d'une marque d'origine sur un grand nombre d'articles. Cette disposition donna à la campagne « Buy British » des facilités très grandes pour se développer. L'esprit du public fut ainsi progressivement préparé à la modification de la politique douanière qui intervint à la fin de 1931.

Une série de tarifs de plus en plus élevés furent votés, ce sont :

1° La loi du 20 novembre 1932 appelée « abnormal import act ». Une liste très longue de produits comprenant des poteries, des verreries, l'outillage mécanique, des équipements électriques, les appareils de T. S. F., le papier, les pneus, la parfumerie, etc., furent frappés de droits de 30 à 50 %. Les rédacteurs avaient eu soin de donner à certains chapitres des titres génériques afin de mieux protéger le marché.

2° 1^{er} Décembre 1932, cette liste est complétée par le linge, la quincaillerie, la verrerie scientifique, presque tous les objets d'usage domestique.

3° 19 Décembre 1932, de nouveaux marchés se ferment aux importations et à la fin de l'été 1932, on peut dire que la plupart des produits ouvrés sont taxés à leur entrée en Angleterre.

(2) *Accroissement de l'activité industrielle anglaise.*

De là devait résulter un brusque et important appel à l'industrie nationale pour subvenir à la fourniture des produits que les contingentements et tarifs douaniers empêchaient d'entrer en Angleterre.

La courbe des importations des produits manufacturés baisse constamment et, comme il est avéré que les Anglais n'ont pas changé leurs goûts ou leur train de vie, c'est l'industrie nationale qui a profité de cette différence de 10 millions de Livres environ qui représente la diminution des importations de produits manufacturés entre 1931 et 1933.

Quelques chiffres donnent une notion de l'accroissement de l'activité anglaise :

L'index du Bâtiment présente un certain intérêt, car, dans la construction d'une maison ou dans l'utilisation, entrent les produits de presque toutes les industries. L'activité du Bâtiment est un signe assez sûr de l'activité générale d'un pays et c'est ce qu'exprime le dicton populaire : « Quand le bâtiment va, tout va ».

		Index de prod.	Bâtiment
1933	1 ^{er} trimestre..	88	20
	2 ^{me} — ..	88,8	22
	3 ^{me} — ..	88	21
	4 ^{me} — ..	97	21

1934	1 ^{er} trimestre..	102,5	24
	2 ^{me} — ..	102,6	26
	3 ^{me} — ..	97	22
	4 ^{me} — ..	105	24
1935	1 ^{er} trimestre..	104	28
	2 ^{me} — ..	108	30

La production de la fonte est passée de 1932 à 1933 de 314.000 à 503.300; celle de l'acier entre les mêmes dates, de 43.350 à 73.700.

(3) *Les accords commerciaux.*

Pour produire en plus grande quantité ses articles industriels, l'Angleterre a dû acheter des matières premières en quantités sans cesse plus grandes; par ailleurs, la prospérité de l'industrie a provoqué une augmentation des revenus, c'est-à-dire, en définitive des nouvelles possibilités d'importations. La perspective de commandes accrues, au moment où la crise était à sa période la plus aiguë, a amené deux groupes de pays à négocier de nouvelles conventions commerciales. Ce sont :

- 1° l'Empire : Conférence d'Ottawa;
- 2° les pays du Sterling area.

1°. — L'EMPIRE

Le 10 juillet 1932, c'est-à-dire, au moment où la politique douanière anglaise est déjà résolument entrée dans le protectionisme, se réunissent à Ottawa

les délégués de l'Angleterre, des six Dominions et des Indes.

Jusqu'à cette date, l'Impérialisme était resté dans le domaine sentimental avec Disraéli et Chamberlain et dans le domaine politique avec les accords de la guerre, et ceux des conférences de Londres de 1924 ou du statut de Westminster de 1931. Il s'agissait à ce moment de faire passer l'idée impériale sur le plan économique.

L'œuvre était assez difficile, la pétulance du ministre du Canada, M. Bennett, la prudence légendaire de M. Baldwin ne rendaient pas la tâche aisée. Les intérêts à concilier étaient les suivants :

a) La nécessité du développement industriel de certains Dominions.

b) Impossibilité de donner une préférence excessive pour des produits déjà fournis par de bons clients de l'Angleterre.

c) Désir de la Marine et des Banques anglaises de ne pas diminuer la valeur totale du commerce mondial par des guerres douanières allumées dans toutes les parties du monde.

En fin de compte, grâce à l'esprit pratique des délégués, on aboutit à l'accord suivant :

Concessions faites par l'Angleterre

1° Tous les produits provenant des Dominions, à l'exception des Indes, et qui en juillet 1932 entraient

en franchise, ne seront pas taxés en Angleterre pendant les cinq années qui suivent la signature de l'accord; à l'exception toutefois des volailles, fromages, lait et autres produits de basse-cour qui ne bénéficient de l'exemption douanière que pendant trois ans.

2° Afin de créer une préférence impériale, un certain nombre de produits qui entraient en franchise en Angleterre seront taxés, à l'exception toutefois de ceux qui proviennent des Dominions et des Indes. Ces produits sont essentiellement : le blé, le maïs, le lard, le mil, le riz.

3° Quelques produits, dont le plus important est la viande, continuent d'entrer en franchise, mais les contingents avantageux sont accordés aux signataires des accords d'Ottawa.

Le trait caractéristique des concessions faites par l'Angleterre consiste à ouvrir plus largement le marché anglais aux matières premières produites dans l'Empire. On accroît ainsi le pouvoir d'achat de ces pays.

Concessions faites par les Dominions et les Indes

1° LE CANADA.— 132 chapitres du tarif douanier canadien sont modifiés de manière à favoriser les industries anglaises. Dans ces 132 chapitres, on trouve 79 produits qui, lorsqu'ils viennent de l'étranger sont taxés mais, qui, importés de Grande-Bretagne, sont

exemptés de tous droits. L'avantage est de 15 à 20 %. Pour 83 produits, les industries anglaises voient leur marge préférentielle s'accroître.

2° L'Australie majore certains droits sur les importations en provenance des pays étrangers, mais les réduit pour l'Angleterre. Au total, l'avantage concédé à celle-ci est de l'ordre de 10 à 15 %.

3° TERRE-NEUVE. — La marge préférentielle est 10 %.

4° NOUVELLE-ZÉLANDE, pour laquelle le marché anglais présente une importance plus grande que pour tous les autres Dominions, accepte en franchise la presque totalité des produits anglais.

5° IRLANDE. — L'accord s'était fait même avec l'Irlande dont le délégué avait, contrairement à toute attente, montré à diverses reprises la plus grande bonne volonté, mais, à la suite du refus du Gouvernement irlandais de payer le tribut annuel d'allégeance au Roi d'Angleterre, la Grande-Bretagne imposa un nouveau droit sur les produits en provenance de l'Irlande, afin de compenser la perte pour le Trésor due au non-paiement du tribut.

Une guerre douanière a éclaté entre ces deux pays; le commerce a été réduit dans de telles proportions, qu'il est préférable de ne pas en tenir compte dans les statistiques qui en seraient profondément altérées.

6° AFRIQUE DU SUD. — Concéda une préférence impériale de 5 à 15 %, selon les produits, les machines ayant l'avantage le plus marqué.

7° LES INDES. — Concèdent à l'Angleterre une préférence unifiée de 10 %.

Au total, après les accords d'Ottawa, les matières premières entrent librement en Angleterre lorsqu'elles viennent de l'Empire et les industriels anglais obtiennent un avantage important pour l'exportation de ses produits manufacturés.

Les conséquences de cet accord ne devaient pas tarder à se faire sentir : la part de l'Empire dans le commerce de l'Angleterre s'est accrue notablement depuis trois ans, puisque, ne tenant pas compte de l'Irlande avec laquelle une guerre douanière est engagée, les exportations sur les contrées anglaises passent de 35,9 % en 1931 à 38,2 et 39,3 % en 1932 et 1933 et que les importations en provenance de l'Empire entrent dans le commerce anglais pour 24 % en 1931, 31 % en 1932 et 34 % en 1933.

II. — ACCORDS AVEC LES PAYS SATELLITES DE L'ANGLETERRE

Tous participent de la même idée :

1° Pour l'Angleterre, profiter de l'existence de son nouveau tarif douanier et de sa position de pays acheteur pour obtenir des avantages pour son industrie.

2° Pour les pays contractants, obtenir sur le marché anglais une préférence pour leurs produits.

a) *Accord anglo-argentin.*

Ce fut le plus profitable au commerce des deux pays; il servit de type pour les autres traités. On peut dire que c'est depuis sa signature que l'Argentine a pu retrouver une partie de sa prospérité. Il fut signé le 1^{er} mai 1933, pour une durée de trois ans et renouvelable.

Cet accord assure à la viande argentine un contingent important sur le marché anglais; la Grande-Bretagne obtient en contre-partie l'entrée en franchise en Argentine de son charbon et de certains autres produits; de plus, certains articles anglais voient les droits qui les frappaient réduits d'une manière sensible.

b) *Accord anglo-danois.*

Par le traité du 20 juin 1933, la Grande-Bretagne s'engage à ne pas relever les tarifs pour 20 produits alimentaires provenant du Danemark, et, à supposer que le Gouvernement anglais veuille taxer le lard ou le jambon, le contingent accordé au Danemark ne pourra être inférieur à 62 % de la consommation totale de l'Angleterre. De même pour les beurres et œufs, le contingent ne pourra être inférieur à 30 %. Ce traité est remarquable parce qu'il prévoit jusqu'aux interprétations qui peuvent en être données.

En retour, le Danemark s'engage à ne pas augmen-

ter les droits existant sur les produits manufacturés anglais et à acheter 80 % du charbon qui lui est nécessaire en Angleterre.

Ce traité montre l'importance que l'Angleterre attache à ses exportations de charbon qui constituent un élément si important du fret de retour de ses navires et à ses débouchés pour les objets fabriqués.

c) *Accord anglo-norvégien.*

Entre en vigueur le 15 mai 1933. La Norvège obtient des contingents importants pour son poisson et s'engage à acheter 70 % de son charbon en Angleterre. *Le traité Finlandais* du 15 mai 1933 présente les mêmes caractéristiques que l'accord précédent et particulièrement cette clause relative au charbon qui semble le leitmotiv des traités conclus par l'Angleterre en 1933.

d) *Accords entre l'Angleterre et l'Esthonie, la Lettonie et la Lithuanie.*

Interviennent le 11 juillet 1934, c'est-à-dire plus tard que la reprise du commerce anglais; cependant, ils ont les mêmes caractéristiques que les traités précédents.

Enfin, l'accord *anglo-allemand* du 8 mai 1933 qui fut particulièrement délicat à négocier, en raison des difficultés qu'éprouvait l'Allemagne depuis deux ans, obligea celle-ci, en échange de quelques concessions

de tarifs, à acheter en Angleterre, chaque année, un minimum de 180.000 tonnes de charbon.

L'ensemble de ces traités de commerce a pour traits essentiels de favoriser l'entrée dans tous les pays des produits manufacturés anglais et d'ouvrir largement les portes du marché anglais aux matières premières provenant des pays du « Sterling-area ».

Le résultat ne s'est pas fait attendre; l'accroissement du pouvoir d'achat des différents pays co-contractants a été très notable ainsi qu'en témoignent les chiffres suivants :

1° Accroissement du pouvoir d'achat des pays du « Sterling-area ».

		SUÈDE		CANADA	
		Personnes employées	Faillites	Personnes employées	Faillites
1931		100	100	100	100
1932		99,2	125	85	109
1933		102,5	112	83	92
1934	1	105	84	90	
	2	107		93	

2° Les exportations de la Grande-Bretagne se sont trouvées accrues ainsi qu'en attestent les chiffres sui-

vants, extraits des statistiques de la Société des Nations et contrôlés sur le Board of Trade Journal :

	1931	1932	1933	1934
Australie.....	14.527	20.020	21.340	26.251
Canada.....	20.550	16.412	17.443	19.724
Suède.....	7.743	6.685	7.775	9.082

La progression constante de l'Australie depuis 1931, c'est-à-dire, même avant les accords d'Ottawa, s'explique par la situation privilégiée acquise par celle-ci sur le marché anglais, du fait de la dépréciation de la monnaie australienne qui est antérieure et plus profonde que celle de la Livre anglaise.

Le peu de différence que l'on constate entre 1932 et 1933 tient à ce que la plupart des accords ne furent conclus qu'au milieu de 1933 et que, par conséquent, les statistiques ne donnent pas la pleine mesure de leur effet.

D'ailleurs, il suffit de se reporter aux chiffres d'une année postérieure pour constater une différence plus marquée.

INDEX DE PRODUCTION

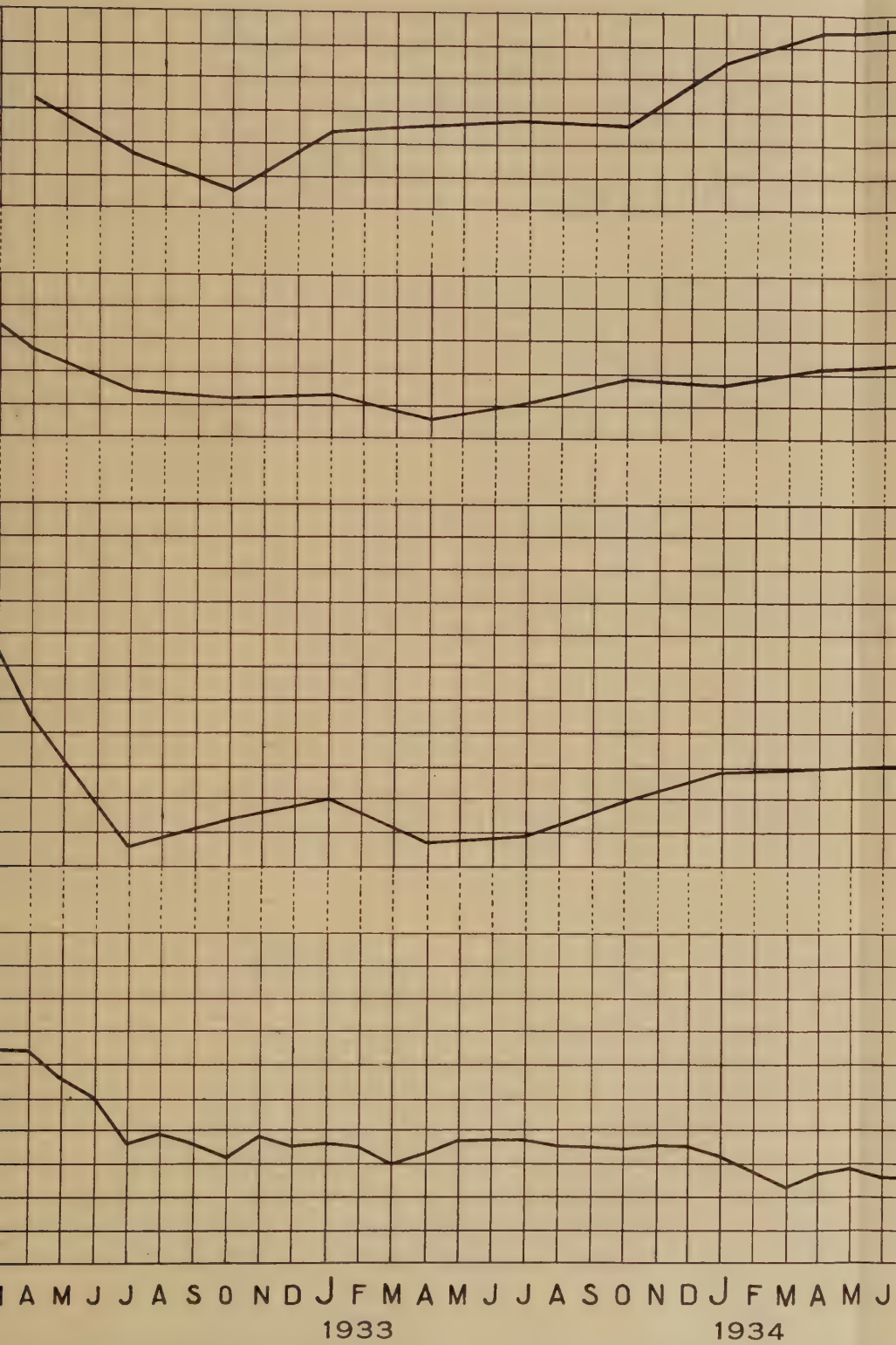
1932		1933	
1.	91,3	1.	88,6
2.	83,2	2.	88,8
3.	77,8	3.	88
4.	87,2	4.	97,4
1934		1935	
1.	102	1.	104
2.	103		
3.	96,7		
4.	105		

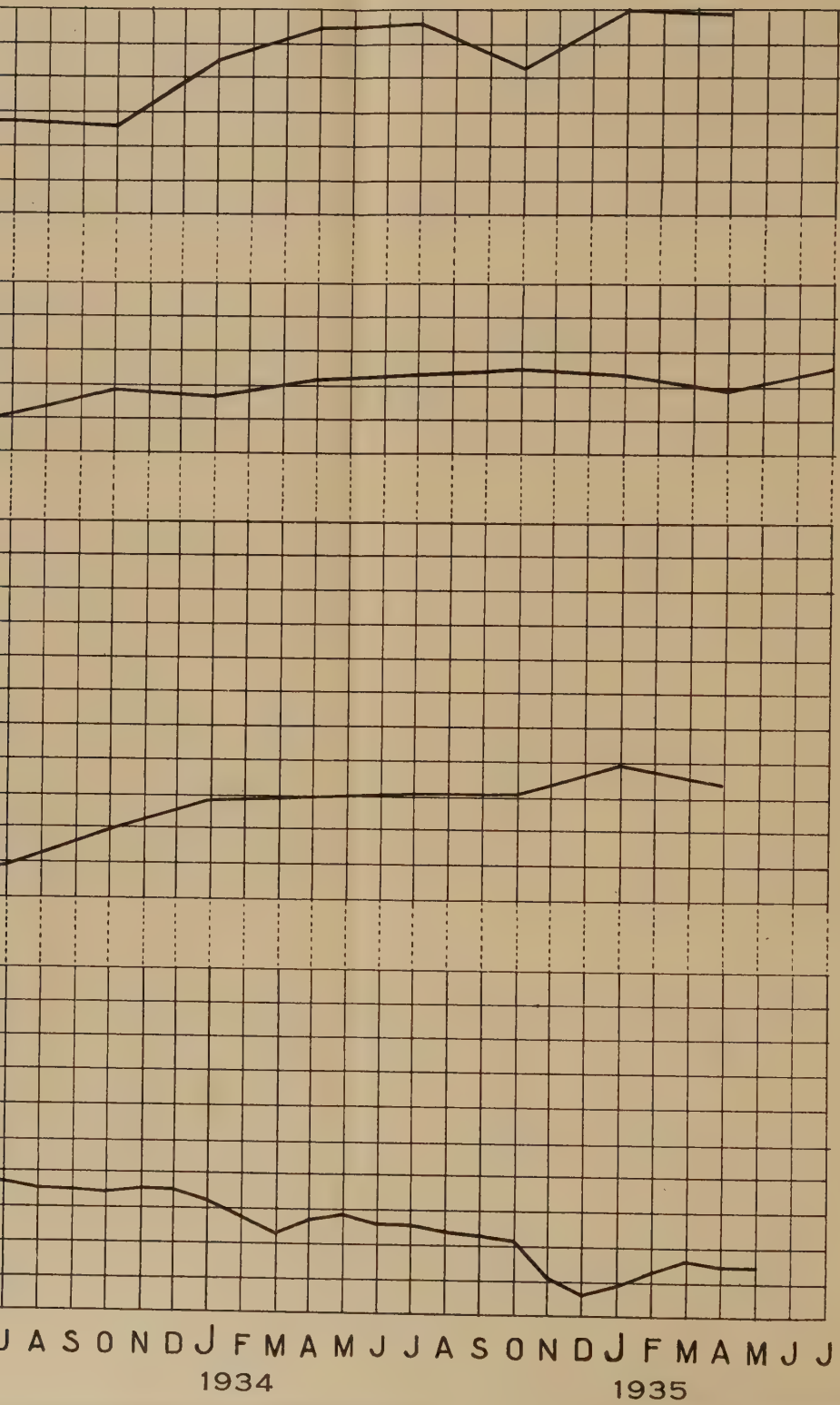
IMPORTATIONS DES MATIÈRES PREMIÈRES (en millions de livres sterling)

1931		1932	
1.	69	1.	63,8
2.	71	2.	57,5
3.	71	3.	56,1
4.	75	4.	56,9
1933		1934	
1.	52,4	1.	60,6
2.	55,7	2.	61,6
3.	59,6	3.	62,3
4.	58,6	4.	61,8
1935			
1.	59,6		
2.	62,5		

IMPORTATIONS DES PRODUITS MANUFACTURÉS (en millions de livres sterling)

1932		1933	
1.	21,5	1.	13
2.	15,8	2.	11,7
3.	11,7	3.	11,9
4.	12,4	4.	13
1934		1935	
1.	13,9	1.	14,7
2.	14	2.	14,4
3.	14,2		
4.	14,3		





CHAPITRE IV

INFLUENCE VÉRITABLE DE LA BAISSÉ DE LA LIVRE

L'absence d'accroissement immédiat ou profond des pouvoirs d'achat des différents pays, du fait de la baisse de la Livre, aussi bien que l'analyse logique du développement de la prospérité anglaise montre que la politique commerciale suivie par l'Angleterre au lendemain des événements de septembre 1931, est, pour la plus large part, responsable du redressement des exportations.

Est-ce à dire que la baisse de la monnaie nationale n'est pour rien dans ce retour à des conditions meilleures?

Il est difficile d'être aussi catégorique. Si l'on cherche à connaître sur ce point l'opinion de la Cité, qui devrait être la mieux informée de la question, on rencontre une sorte de goût et presque de coquetterie pour ne pas analyser la situation.

Sans doute, dit-on, la prospérité actuelle est-elle incontestable, elle tient à l'élargissement du marché

intérieur, à la confiance, aux traités de commerce, à la stabilité relative des prix, à la baisse de la Livre.

A la réunion annuelle de la Midland Bank, en 1934, M. Mac Kenna note que les principaux facteurs du redressement anglais sont : « The cheap money, Ottawa agreements tariffs and the growing confidence in the pound ». « The public knows that the stability of prices is more important than the stability of value of gold (1). »

La même année, M. Goshen déclare que le renouvellement économique a contribué, pour la plus large part, à l'accroissement de la prospérité anglaise.

A la Westminster Bank, même imprécision dans l'analyse des différents facteurs du redressement des exportations.

Mais tous insistent sur le fait que le bon marché de l'argent a été un élément appréciable de reprise économique, et tous également sont frappés par le renversement des doctrines traditionnelles qu'a provoquées l'abandon de l'étalon-or.

(1) « Le bon marché de l'argent, les accords d'Ottawa et la confiance du public dans la Livre. »

« Le public réalise que la stabilité des prix est plus importante que la stabilité de la valeur de l'or. »

SECTION I

LA LIVRE STERLING ET LE TAUX DE L'INTÉRÊT

La courbe indique le taux effectif du rendement des obligations. Ces obligations sont des rentes d'état appelées « Consols $2\frac{1}{2}\%$ ». Ces chiffres proviennent du bulletin de la Banque d'Angleterre (*voir feuille N° 3*).

Trois périodes peuvent être distinguées facilement sur la courbe.

Première période. — Les difficultés financières que subissent toutes les places du monde ont leur contre-coup à Londres. La Banque d'Angleterre est obligée de défendre la Livre par des variations importantes et rapides du taux de l'escompte.

Les dernières élévations les plus brusques prennent place au moment où le Creditanstalt de Vienne cesse ses paiements et où la fermeture de la Danat en Allemagne donne un caractère aigu à la crise financière européenne.

Enfin, en septembre 1931, le taux de l'escompte passe par son maximum, ce qui n'empêche pas l'or de quitter l'Angleterre et montre l'inanité dans certaines circonstances du moyen classique de défense des monnaies.

Deuxième période. — De septembre 1931 à avril 1932, les taux restent très élevés, ils reflètent l'incertitude où l'on est des conséquences véritables de la chute de la Livre.

Troisième période. — D'avril 1932 à nos jours, un abaissement continu et régulier du loyer de l'argent, qui atteint des valeurs extrêmement faibles.

Cet abaissement continu du loyer de l'argent, on peut dire qu'il est la conséquence de l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre.

A partir du moment où les réserves d'or n'ont plus à être défendues, puisqu'elles sont bloquées dans les caves de la Banque, les hausses du taux de l'escompte n'ont plus de raison d'être. La seule préoccupation de l'Institut d'émission est d'éviter les mouvements trop brusques de la cote des changes : le fond d'égali-sation des changes y pourvoit très facilement.

On peut donc attribuer aux événements de septembre 1931 deux conséquences :

1° Baisse du loyer de l'argent;

2° Stabilité du taux de l'intérêt.

Ces deux facteurs sont essentiels dans une reprise économique. Sans doute, on ne peut dire, et l'expérience américaine le prouve abondamment, que leur existence provoque une recrudescence de l'activité économique, à tout le moins la favorise-t-elle.

Des industries qui ne font pas de bénéfices peuvent trouver sur un marché financier une masse considérable de capitaux offerts à des taux très faibles, elles ne les utiliseront pas, car ce n'est pas en période de crise que l'on renouvelle son matériel.

Par contre, il n'est pas contestable que dans une économie en voie de redressement, l'offre de capitaux à des taux peu élevés permet un renouvellement plus rapide de l'outillage et autorise la conversion de dettes anciennes, contractées à des périodes moins favorables, en dettes nouvelles infiniment moins lourdes.

C'est ainsi que depuis deux ans le marché anglais a supporté facilement les conversions importantes d'obligations des Sociétés industrielles.

Par ailleurs, l'Etat a pu lui aussi profiter de la baisse du taux de l'argent et le Gouvernement anglais se conformant ainsi à la tradition financière la plus éprouvée, a converti un grand nombre d'emprunts, dont le plus important est le War Loan, et obtenu ainsi une économie annuelle de vingt millions de Livres pour le budget.

Cette diminution des charges de la dette a permis un allègement des impôts et provoqué par là une accélération de la reprise économique.

Enfin, il faut noter que la stabilité des prix, c'est-à-dire du pouvoir d'achat de la Livre, a confirmé la

confiance de l'étranger dans la monnaie anglaise et provoqué ainsi un afflux de capitaux.

Au moment où bien des placements sont à la recherche de la sécurité, Londres est apparu comme un havre de paix. L'afflux de cet argent venu de l'étranger, la diminution de la thésaurisation ont contribué aussi à la baisse du taux de l'argent.

Cependant, on ne peut affirmer que l'abandon de l'étalon-or soit la seule raison de cette baisse : le protectionnisme financier, qui a fermé pour un temps le marché de Londres aux émissions étrangères et la politique commerciale qui tend à réduire le déficit de la balance des comptes, ont aussi leur part dans ce redressement.

SECTION II

INFLUENCE PSYCHOLOGIQUE

Le dernier effet, le plus délicat à déceler, fut le choc psychologique que détermina les événements de septembre 1931; il détermina dans une certaine mesure la politique douanière de l'Angleterre.

La protection douanière dont les textes ont déjà été cités répond sans doute à un mouvement profond dont on décèle les origines dans les programmes conservateurs de la fin du siècle dernier et qui ont trouvé l'occasion de se réaliser partiellement pendant la guerre et en 1921; cependant, la tendance libérale est encore profondément ancrée en Angleterre.

On ne peut oublier que depuis le Corn Act de 1846, l'Angleterre n'avait pas varié dans sa foi libre-échangiste. Malgré la disparition du parti libéral, l'esprit de Manchester est resté toujours vivace; on le retrouve à l'état pur — et on est presque tenté de dire à l'état d'exaltation — dans des clubs comme le « Cobden Club »; il est surtout répandu encore dans toutes les classes de la société. Récemment, M. Snowden, alors chancelier de l'Echiquier, affirmait que les droits de douane sont une atteinte directe au niveau de vie des ouvriers et sans doute son auditoire populaire partageait-il cette conception.

C'est à cet esprit libéral, si attaché à une tradition qui rappelle un passé brillant, que peut être attribuée la réaction violente de 1906 et surtout cette prudence que tous les gouvernements, même composés des plus avoués protectionnistes montrent lorsqu'ils prennent le pouvoir. Leur hésitation à aggraver les droits de douane donne l'exacte mesure de leurs craintes de la réprobation populaire.

A cet égard, la chute de la Livre fut le choc psychologique final qui détermina l'acceptation de la protection par la grande masse du peuple anglais.

L'homme de la rue s'est dit : « Puisqu'on en est arrivé là, c'est qu'il faut essayer autre chose », c'est-à-dire la protection.

Quelle qu'ait été la confiance de l'Angleterre dans sa monnaie, les événements de 1931 ont influencé psychologiquement l'Anglais moyen ; ils ont rendu politiquement possible l'établissement des droits de douane.

Il semble bien que l'abandon de l'étalon-or, le 21 septembre 1931, n'a eu d'autre influence sur les exportations anglaises que celle qui provient de la baisse du taux de l'intérêt et du choc psychologique provoqué sur le peuple anglais.

CONCLUSION

On a dit très souvent de la crise 1929-1934 qu'elle était unique en son genre et absolument incomparable avec les crises périodiques du xix^e siècle.

Sans doute y a-t-il une part de vrai dans cette affirmation. La longueur exceptionnelle de la période de dépression (presque le double des périodes antérieures), son acuité, l'étendue des ruines accumulées dans le monde entier, tout tend, en apparence, à donner à la crise actuelle un aspect anormal.

Cependant, à regarder les événements de plus loin, on est frappé par l'allure classique de son développement. Comme dans toutes les crises précédentes, la misère a frappé d'abord les pays agricoles, la baisse du prix des matières premières a précédé celle des produits manufacturés. Il suffit de se reporter aux journaux d'il y a sept ans pour constater la baisse tenace, continue du prix des matières brutes.

Les pays d'Amérique du Sud, puis les Grands Dominions anglais furent les premiers atteints. L'Australie avec la laine, le Brésil avec le café, l'Argentine avec la viande, le Canada avec le blé et le nickel, la Nouvelle-Zélande avec le bétail virent la valeur de leurs exportations décroître et leur pouvoir d'achat diminuer sans cesse depuis 1927.

Pendant un temps assez long, la situation monétaire de ces contrées n'a pas reflété la baisse du pouvoir d'achat résultant d'une diminution des prix de vente.

Les emprunts consentis par la place de Londres, et accessoirement par New-York, couvrent les déficits de la balance des comptes ou, mieux, les absences de soldes positifs nécessaires à ces contrées neuves pour régler leurs dettes du passé.

Les crédits servent à continuer les achats dans les pays industriels; la crise atteint donc ceux-ci après les producteurs de matières premières.

Le retard fut d'autant plus grand, que l'Angleterre pendant plus longtemps alloua des crédits, mais arriva un moment où la défense de la Livre sterling nécessita une politique de restrictions des prêts à l'étranger et d'argent cher.

La faiblesse de la Livre, due pour une large part à des difficultés propres à l'Angleterre, devait s'aggraver quelques mois plus tard avec la crise du marché financier de New-York. Une chute brutale des cours a amené beaucoup de détenteurs de capitaux placés à Londres, à réfléchir plus attentivement sur la baisse de valeur des matières premières.

La cessation ou la profonde diminution des crédits consentis aux débiteurs, en même temps qu'elle aggravait la crise agricole, puisqu'elle contraignait les débiteurs à vendre à tout prix pour obtenir l'argent

dont ils avaient besoin, étendit la dépression économique aux pays industriels.

Ceux-ci, à leur tour, augmentèrent leurs droits de douane, réglementèrent tout leur commerce d'importation, afin de pallier les déficits de leur balance-commerciale.

Frappés déjà par la baisse des prix, empêchés d'exporter par les guerres douanières multiples qui s'allumaient dans le monde entier, les pays fournisseurs de matières brutes virent s'accroître encore leur détresse.

Il semblait, à la fin de 1931, que l'on fût aux prises avec un cercle maudit que rien ne pouvait rompre.

C'est cependant à cette époque que fut prise une mesure dont on pouvait attendre le pire : l'abandon du libre échange par l'Angleterre.

Les prophètes ne manquèrent point d'annoncer une recrudescence des guerres douanières, une diminution nouvelle de la consommation, une aggravation de la crise pour tous et singulièrement pour l'Angleterre.

Cependant, cette mesure, ainsi que l'abandon de l'étalon-or, agit à la manière d'une piqure de propydon sur le corps d'un malade désespéré : il est indéniable que quelques mois après le commerce mondial retrouvait un peu de sa prospérité d'autrefois.

Le processus qui fut décomposé dans les chapitres précédents est clair, rappelons-le :

- 1° Etablissement de droits de douane;
- 2° Accroissement corrélatif de l'activité industrielle;
- 3° Consommation accrue de matières premières;
- 4° Accroissement du pouvoir d'achat des pays neufs;
- 5° Exportation accrue de l'Angleterre vers ces pays.

Un nouveau mécanisme s'établit; les crédits peuvent être alloués plus largement, puisque la défense de la Livre ne nécessite plus le maniement du taux de l'escompte. Les capitaux s'emploient d'autant plus volontiers que le prix des matières est en hausse constante.

L'argent prêté sert à son tour à acheter des produits industriels anglais et l'accroissement corrélatif du pouvoir d'achat du consommateur britannique augmente encore les probabilités d'importations accrues.

Le mouvement établi semble, en apparence, éternel. La prospérité est contagieuse comme la misère : aucune n'a de raison évidente de cesser. Mais les prophéties se sont trouvées trop souvent démenties pour qu'il soit possible d'en faire encore.

A tout le moins, est-il permis de se demander dans quelle mesure les dispositions analogues à celles qui

sont prises en Angleterre depuis trois ans permettraient d'améliorer la situation des pays qui souffrent encore de la crise et particulièrement de la France.

Il ne s'agit pas de considérer le problème de *l'incidence de nouveaux droits de douane en France ou de la dévaluation de la monnaie*, mais de savoir si les facteurs auxquels l'Angleterre doit son succès se retrouvent dans notre pays.

Ces facteurs sont essentiellement :

1° « La masse économique » de la Grande-Bretagne;

2° « La nouveauté relative des mesures prises ».

C'est à la masse économique de l'Angleterre, dont l'existence d'un si grand nombre de prix directeurs Sterling est l'indice le plus sûr, que sont dues toutes les dévaluations ultérieures, l'absence de hausse des prix en Angleterre, enfin, la disparition du processus classique : hausse des matières premières, des prix de détail, puis du coût de la vie, enfin des salaires.

C'est également à cette masse économique qu'est due l'absence de représailles de la part des pays pour lesquels la Grande-Bretagne représente un acheteur trop important.

L'Angleterre, dans le monde économique, a-t-on dit, joue un rôle analogue à un astre dans le monde sidéral; la Loi de la gravitation s'y applique.

Or, ce facteur-masse n'existe pas en faveur de la France. Les prix directeurs français sont rares; ils s'appliquent à des produits de luxe comme la soie et n'interviennent que pour une faible part dans la détermination du prix de la vie.

Peut-être d'autres facteurs agiraient-ils en faveur de la France; la question n'est pas de savoir si la chute du Franc entraînerait ou non une hausse des prix. Un seul point est certain : le facteur « masse » ne jouerait pas.

Il en est de même du facteur « nouveauté ». Les industriels anglais, à quelques exceptions près, n'étaient pas habitués à être protégés par des droits de douane. Très rapidement, grâce à cette aide, ils se sont emparés du marché national. Or, le développement considérable de leur activité fut l'élément essentiel de la reprise mondiale et par conséquent de l'augmentation des exportations britanniques.

Or, la France depuis trop longtemps s'est habituée à une protection douanière. Bien avant la guerre, le mouvement protectionniste avait obtenu des succès avec les tarifs de 1884 et 1892 et la Loi dite de « cadenas » qui ne trouve sa réplique en Angleterre qu'en novembre 1932, existe depuis bien des années déjà en France.

L'industriel français non protégé est une exception et pour une large part le marché national est réservé

aux industries françaises. Cette tendance a été fortement accentuée par les mesures prises depuis quatre ans pour lutter contre la crise économique.

Une brusque élévation des droits de douane en France, à supposer qu'aucune réaction ne vienne de l'étranger, ne donnerait aux industries qu'un très faible surcroît d'activité, peut-être même aucun. Le facteur « nouveauté » ne joue en aucune manière.

Cette très sommaire comparaison des éléments qui interviennent dans le problème économique français et anglais, montre à tout le moins avec quelle précaution et quel esprit critique il faut s'aventurer dans les prévisions.

Lorsque ces prévisions sont faites, il n'est pas inutile d'en démontrer la fausseté. Une telle œuvre, en même temps qu'elle conduit parfois à la découverte de facteurs inconnus, montre qu'en Economie Politique, comme dans toutes les sciences, il n'est de connaissance vraie sans une révision constante des idées reçues.

Vu : le Président de la thèse,
WILLIAM OUALID.

Vu et permis d'imprimer :

Vu : le Doyen, L'Inspecteur de l'Académie de Paris
EDGARD ALLIX. Q. GODART.

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES EN LANGUE FRANÇAISE

SIEGFRIED (André). — L'Angleterre d'aujourd'hui. (Crès, 1924.)

PHILIPP (André). — L'Angleterre Moderne. (Crès, 1925.)

SIEGFRIED (André). — La Crise Britannique au xx^e siècle. (Armand Colin, 1931.)

HÉRISSON. — Le Contrôle du crédit à court terme par la Banque d'Angleterre. (Thèse, Toulouse, 1932. Sirey, 1932.)

II. — OUVRAGES EN LANGUE ANGLAISE

A. LOVEDAY. — Britain and Worl Trade. (Longmans, 1931.)

T. E. GREGORY. — The gold standard and its future. (London, Methuen, 1932.)

Sir WILLIAM BEVERIDGE. — Tariffs. The case examined by a committee of Economists under the chairmanship of Sir William Beveridge. (Longmans, 1932.)

Sir ARTHUR SALTER. — Recovery. (Bell and Sons, 1932.)

III. — RAPPORTS, DOCUMENTS, STATISTIQUES

a) Board of Trade Journal.

b) London and Cambridge Economic Review. (Monthly reports.)

c) Bank of England. *Statistical reports*.

d) Revues périodiques :

Economist, de septembre 1931 à juillet 1935.

Statist, — —

- e) Discours des Directeurs des banques suivantes : Barclays, Midland, National-Provincial, Westminster, pris dans les numéros de l'Economist :
- Barclays*: 24 janv. 1931, 23 janv. 1932, 21 janv. 1933, 20 janv. 1934, 26 janv. 1935;
- Midland* : 24 janv. 1931, 6 fév. 1932, 4 fév. 1933, 3 fév. 1934, 26 janv. 1935;
- National-Provincial*: 31 janv. 1931, 30 janv. 1932, 28 janv. 1933, 10 fév. 1934, 2 fév. 1935.
- Westminster*: 31 janv. 1931, 30 janv. 1932, 4 fév. 1933, 3 fév. 1934, 2 fév. 1935.
- f) Société des Nations :
- Rapports mensuels pour les années 1930 à 1935.

IV. — REVUES FRANÇAISES

Revue d'Economie Politique, nov., déc. 1934. — Article de *M. Rober Wolff*, et Chronique Anglaise de *M. Pouyanne*.
Revue Politique et Parlementaire, N^{os} des 10 janvier et 10 février 1931, sur le Protectionisme en Grande-Bretagne.

TABLE DES MATIERES

	Pages
INTRODUCTION.	7

CHAPITRE I

Comparaison des variations de la valeur-or de la Livre et des Exportations anglaises	15
<i>SECTION I.</i> — Le Commerce anglais et le Commerce mondial.	17
<i>Sous-Section I.</i> — Explications statistiques des courbes.	17
<i>Sous-Section II.</i> — Commentaires économiques.	22
<i>SECTION II.</i> — Les principaux éléments du Commerce anglais.	29
<i>Sous-Section I.</i> — Commentaires statistiques.. . . .	29
<i>Sous-Section II.</i> — Commentaires économiques.	30

CHAPITRE II

Causes de l'absence d'influence de la chute de la Livre sur les Exportations	35
<i>SECTION I.</i> — Confrontation des pouvoirs d'achat de la Livre et des autres monnaies	38
<i>Sous-Section I.</i> — Réactions des divers pays devant la baisse de la Livre	40
<i>Sous-Section II.</i> — Baisse des prix mondiaux par baisse de la Livre	52
<i>SECTION II.</i> — Comparaison des prix d'exportation des différents pays luttant sur un même marché.	59

CHAPITRE III

Les facteurs véritables du redressement du Commerce d'Exportation anglais 63

SECTION I. — Courbes de l'index de production, des importations de matières premières et des importations de produits manufacturés 69

SECTION II. — Description détaillée du processus de redressement. 70

(1) Isolement du marché anglais 70

(2) Accroissement de l'activité industrielle.... 72

(3) Les accords commerciaux :

1° avec l'Empire. 73

2° avec les autres pays 77

CHAPITRE IV

Influence véritable de la baisse de la Livre 83

SECTION I. — La Livre et le taux de l'intérêt.... 85

SECTION II. — Influence psychologique 89

CONCLUSION. 91

BIBLIOGRAPHIE. 99



Imprimé par
ANDRÉ GOMMÈS,
53, boulevard du Montparnasse,
PARIS (VI°).

